

Séance secrète des Communes anglaises mercredi (Lire en page 3)

Réservez-vous quelques heures la semaine prochaine...

Une oeuvre qui en vaut la peine: le "Concours de Vacances" et ses résultats — L'exposition du Gesù et la séance du 14 décembre — Pour ceux qui veulent savoir à quoi s'occupent les jeunes

Réservez-vous quelques heures, la semaine prochaine, pour visiter l'exposition qui s'ouvrira lundi soir à la Salle Académique du Gesù, rue Bleury.

Cela en vaudra la peine. Nos vieux lecteurs savent de quoi il s'agit: d'un mouvement d'éducation qui vise à rapprocher de plus en plus l'enseignement de la vie, des réalités canadiennes, à utiliser les vacances aussi, au lieu de les laisser gaspiller, d'une façon dangereuse souvent.

Nous avons plus d'une fois parlé ici du *Concours de Vacances*, dont l'exposition de la semaine prochaine est la suite et le couronnement logiques. Les cercles de Jeunes naturalistes avaient fait, continuant de faire une oeuvre admirable. Ils avaient éveillé chez des milliers et des milliers de jeunes le goût des sciences naturelles, ainsi que de nouvelles curiosités d'esprit: ils les avaient dressés à la pratique de l'observation; incidemment, ils les avaient protégés contre l'oisiveté, le désœuvrement; ils les avaient empêchés de se rouiller, de rentrer à l'école en septembre avec un esprit à demi paralysé.

Mais les sciences naturelles n'offrent pas à tous le même attrait, et il y a autre chose dans le monde que les fleurs, les arbres, les roches et les animaux grands ou petits.

Le *Concours de Vacances*, institué en 1938, avait pour objet particulier, tout en faisant leur bonne part aux Jeunes naturalistes, de fixer l'attention de ceux que leur curiosité naturelle, les circonstances, etc., portaient vers d'autres domaines.

C'est un jeune Jésuite, le P. Blondin Dubé, qui lança l'idée. Il eut la chance de la voir reprise par la *Ligue d'Action nationale*. Celle-ci constitua un secrétariat dont prit charge M. André Laurendeau et qui s'occupa du travail — assez considérable — qu'exigeaient l'organisation, la mise en train de l'affaire.

Les résultats de la première année, alors qu'il fallut presque tout improviser, apportèrent aux plus enthousiastes une heureuse surprise. Les bonnes volontés s'étaient montrées prodigieuses de temps et même d'argent, les candidats au *Concours* furent plus nombreux qu'on n'osait l'espérer. Evidemment, on ne pouvait s'attendre à des oeuvres de maître, définitives; mais il y eut, presque partout, des choses remarquables: des enquêtes sociales, des travaux d'histoire locale, de science, etc., qui révélaient des talents réels et, dans quelques cas, de visibles vocations. La photographie nous apporta aussi de beaux résultats.

Il fallait donc continuer. Continuer est peut-être plus difficile qu'entreprendre. L'on continua tout de même, utilisant les premières expériences, publiant *Vacances '39*, sorte de grand magazine copieusement illustré qui devait aider et guider les futurs concurrents.

Gens et choses

Quand on parle des journalistes

Il y a longtemps, nous dit un rédacteur, dans une livraison récente de la revue *Editor and Publisher*, que le cinéma américain, surtout, calomnie dans ses films le monde du journalisme. Certains magnats de l'écran ont habillé le public à voir les hommes et les choses du journalisme, sous un jour sinon totalement faux, du moins fort exagéré et presque jamais favorable.

Pour eux le type général du journaliste, continue le rédacteur, est un énergumène agissant la plupart du temps sous l'effet des spiritueux; un être sans éducation, mal dressé, rudoisant tout le monde, entrant en coup de vent chez son patron, gomme à la bouche et chapeau sur la tête, critiquant haut les ordres reçus, faisant claquer les portes.

Les novellistes, d'après les scénaristes des capitales cinématographiques, sont prêts à égorger le premier venu pour obtenir la nouvelle sensationnelle. Les directeurs de journaux sont des gens sans conscience, ne pardonnant pas la moindre peccadille à leurs subalternes, distribuant les fies à droite et à gauche pour le plus petit manquement. En somme, des êtres sans scrupule, assumant de plus, quotidiennement, la responsabilité du libelle.

A l'appui de ses dires, le rédacteur d'*Editor and Publisher* cite des films tels que *Front Page*, *Scandal Sheet*, *Gentlemen of the Press* et, plus récemment, *Exclusive* et *Back in Circulation*.

Tous ces films, dit-il, donnent une impression mauvaise des gens du journalisme. Si bien qu'à la réunion de l'*American Society of Newspaper Editors*, tenue à New-York récemment, les délégués ont discuté de cette propagande à rebours que le cinéma fait aux journalistes; en conséquence, ils ont pris M. Will Hays, à la fois journaliste et magnat du cinéma, d'assoir pour l'instant les mesures nécessaires pour influencer les producteurs en sens contraire.

Il ne reste qu'à attendre pour juger si les justes réclamations de cette association ont été entendues. Pourvu que les cinéastes rongés par les remords ne représentent désormais les journalistes munis d'atelles angéliques, dans des attitudes éthérées et disposés à s'envoler vers le ciel.

Les protestations des membres

A Ottawa

Le grand réfugié politique canadien

M. Bennett revient au pays et y restera quelques semaines — Que vient-il faire? — Ce qu'il a maintenant en commun avec MM. King et Lapointe

Ils devront bien le recevoir, au nom de l'Empire

(Par Léopold RICHER)

Ottawa, 7 — En même temps que les journaux annonçaient la nomination de M. Charles Dunning, notre ancien ministre des Finances, au conseil de la Banque de Montréal — M. Mitchell Hepburn avait-il raison d'accuser le gouvernement King-Lapointe de connivence avec la haute finance pour retarder toute réforme d'ordre économique et sociale? — ils nous apprenaient le retour au pays de notre grand réfugié politique. A cause de notre participation totale, intégrale, volontaire et enthousiaste à la guerre, M. King et M. Lapointe feront, nous n'en doutons pas, un aussi bel accueil à cet exilé qu'aux réfugiés politiques d'Europe et qu'à la *Bata Shoe Company*, de Tchécoslovaquie, à laquelle ces messieurs ont permis de venir faire la concurrence à l'industrie québécoise de la chaussure.

Qui est notre grand exilé politi-

que? Nul autre que M. R. B. Bennett en personne, descendu à New-York ces jours derniers et venu au pays pour toutes sortes de raisons: passer la Noël dans sa famille, s'occuper de la Croix-Rouge, réchauffer notre loyalisme attédié, enquêter sur ce qui se passe au pays et reprocher aux Canadiens de manquer d'empressement à voler au secours de l'Empire. M. Bennett et M. Dunning, tous deux bien vus de nos grandes banques, ont eu la même pensée lorsqu'ils ont été visités par la maladie: partir du pays, s'en aller loin, loin, et se réfugier en Angleterre. Vous verrez que d'autres chefs politiques iront, eux aussi, demander à la métropole le réconfort dans l'adversité et le repos dans la vieillesse.

Ce pauvre M. Bennett! La vie ne l'a pas ménagé. Pendant la campagne électorale de 1935, M. Mackenzie King a parcouru le pays en lui reprochant de n'avoir pas fait

de la grande association journalistique ne semblent pas exagérées. Les journaux jouent, à n'en pas douter, un rôle utile et ils méritent en général la confiance du public. Ceux qui les font et sont sincères ne peuvent se laisser ainsi ouvertement calomnier: car si le type de journaliste montré aux cinéphilas a jamais existé chargé d'autant de défauts, dont le manque total du sens de la responsabilité semble être le moindre, il n'a pu toutefois faire école.

Non, le journal, surtout le quotidien, n'est ordinairement pas une institution où l'on brûle tant d'encens à l'endroit de la fantaisie, pour ne pas dire à l'endroit de la jonglerie. S'il arrive que des manquements graves se produisent chez certains journalistes, ce n'est pas une raison pour Hollywood de s'y ancrer et d'en faire jaillir les

mauvais effets sur la profession entière. Hollywood n'est, en effet, pas justifiable de projeter les lumières de ses projecteurs et de son imagination surchauffée dans le monde du journalisme, et là, d'y coller les traits les moins avouables et les moins sympathiques pour les accablant, les monter en épingle. Pas plus d'ailleurs qu'il ne le serait de faire subir le même traitement au monde du barreau, de la médecine, du clergé, de l'industrie, du commerce, de la banque, etc.

Qu'un film en particulier nous montre, pour les besoins de l'histoire, un journaliste de mauvaise réputation, cela se comprend; mais que dans une série de films les journalistes paraissent tous sous un mauvais jour, en tant que corporation, il y a pour le moins de l'exagération, voire de l'injustice.

M. H.

disparaître le chômage — Et savez-vous que M. King, en organisant division militaire sur division militaire pour les envoyer outre-mer, finira par faire disparaître le chômage? Il aura tout prévu dès 1935. Il aura mis la guerre de son côté. — Pendant que M. King insistait sur la faillite de M. Bennett en matière de chômage, M. Ernest Lapointe se réservait, comme de raison, les grandes questions internationales. M. Lapointe mettait les électeurs du Québec en garde contre l'impérialisme M. Bennett, toujours prêt à entraîner le Canada dans des aventures.

Ce pauvre M. Bennett! Il savait bien que les libéraux n'étaient pas sincères et qu'ils ne manqueraient pas d'agir comme lui dans les mêmes circonstances. Il avait beau multiplier les extraits des discours de sir Wilfrid Laurier pour montrer à la population que la doctrine libérale était en tout semblable à la doctrine conservatrice en matière de paix.

(Suite à la page deux)

Bloc-notes

Réfaire ce qui a été défait

Les buts de guerre des alliés, et parlant les nôtres, n'ont jamais été officiellement précisés; officiellement, ils s'élaborent. Un conférencier du *Canadian Club*, le Dr Moritz Bonn, un Allemand antihitlerien devenu professeur d'économie politique en Angleterre, disait avant-hier à un auditoire montrealais qu'il s'agira, après la guerre, pour assurer la paix du monde, de mettre de l'ordre en Europe centrale, d'y établir une sorte de fédération d'Etats ou d'Etats-Unis, selon le modèle de la fédération canadienne. Il est curieux de mettre en regard de ces propos de l'Allemand Bonn ce que publiait, le 25 novembre dernier, un journal hebdomadaire de Toronto, le *Saturday Night*. Nous traduisons pour le citer:

"La reconstitution de l'Autriche a maintenant été proclamée comme l'un des buts de la campagne des Alliés. A notre avis, cette politique est sage et généreuse mais son succès nécessitera certainement l'action d'un gouvernement sage et généreux dans l'Empire nouvellement réorganisé. Nous en savons beaucoup plus qu'en 1919 quant aux difficultés qu'il y a d'accorder à chaque groupe ethnique de l'Europe centrale une existence complètement autonome et, avec elle, le pouvoir d'ériger des barrières douanières susceptibles de paralyser la vie économique de ses voisins. L'Empire autrichien n'a jamais souffert du racisme arrogant de sa voisine en même temps que son alliée, l'Allemagne; ses divers groupes minoritaires n'avaient pas, relativement, beaucoup à se plaindre de ses institutions éducationnelles et sociales, et, du point de vue économique, ces minorités se trouvaient en bien meilleure posture qu'elles ne l'ont été depuis la fabrication de la nouvelle carte de l'Europe.

"Les lecteurs du *Saturday Night* savent que depuis bien des années nous avons déploré l'esprit antihitlerien qui a présidé, sous les auspices de la France et des Etats-Unis, à la Conférence de la Paix et qui a pour une bonne part contribué à répandre cette idée, nettement exagérée, de la responsabilité personnelle du Kaiser et de l'empereur d'Autriche pour la conduite de leurs gouvernements. La valeur d'une famille héréditaire comme symbole et comme organe d'unité entre différents groupes de peuples et de pays est tellement grande qu'elle ne se calcule pas et la destruction de ces anciens symboles par toute l'Europe n'a pas compté pour peu dans l'établissement de ces nationalismes nouveaux et qui ont fait tellement de progrès. Une fédération autrichienne n'aurait pas de sens sans une monarchie autrichienne personnelle, capable d'acquiescer à un nécessaire prestige par des méthodes autrement légitimes et traditionnelles et aussi bien sûres que les *Fuehrerships* et les dictatures en général. Il semble s'agir d'un choix entre des rois et des aventuriers et nous n'hésitons pas à choisir les rois."

L'on doit se demander où le *Saturday Night* a pu voir que les alliés aient jamais "officiellement proclamé" leurs buts de guerre. Son bout d'article n'en indique pas moins ses sympathies, qui sont celles de pas mal de gens à l'heure qu'il est. La propagande britannique n'entretient-elle pas, par exemple, des conférenciers pour nous faire comprendre la nécessité d'établir les Etats-Unis de l'Europe centrale? Ou'avons-nous au juste à faire de cette galère? L'histoire, le fait se vérifie de plus en plus, est un continuel recommencement. Mais il est des recommencements coûteux, et tous, en Europe et ici, nous sommes en train de payer pour l'aprendre et le savoir.

Guerre et fonctionnarisme

L'état de guerre où le pays se trouve présentement n'est pas sans avoir de répercussions dans tous les domaines. L'agence de la Presse canadienne mande d'Ottawa que

L'avance de la masse russe en territoire finnois est pénible — L'Argentine va demander l'exclusion de la Russie à Genève — Menaces de Berlin à la Hollande et à la Suisse — M. Kennedy revient de Londres pour renseigner M. Roosevelt sur les événements d'Europe

LES FRAIS DE GUERRE DU CANADA ET LA CANALISATION DU FLEUVE SAINT-LAURENT

La lourde machine de guerre russe trace péniblement son chemin du côté de la Finlande. Ce n'est plus une guerre-éclair, d'après la formule de Berlin, c'est une avance dure, chèrement gagnée. De toute évidence, le nombre, — la Russie a mis près d'un million de soldats, de marins et d'aviateurs en activité contre la Finlande, — finira par avoir raison de la valeur; et il semble impossible que Helsinki puisse longtemps résister victorieusement à la ruée gigantesque lancée contre ce petit pays. D'autre part, il fournit la preuve que les armées russes ne sont point à la hauteur de la réputation guerrière qu'on leur a faite, en certains milieux. Elles ont la masse, mais, du point de vue stratégique et militaire, c'est une tout autre affaire.

A ce que mandent certaines dépêches, plusieurs nations s'intéressent de manière pratique à fournir à la Finlande des munitions, des avions, de l'artillerie, outre ce qu'il lui faut pour les hôpitaux civils et militaires. Ainsi l'Italie expédie à la Finlande des avions que celle-ci lui aurait commandés quelque temps ayant les hostilités présentes. L'Angleterre est en train de préparer des envois d'avions, de canons antiaériens, d'obus, d'explosifs et d'essence qu'elle fera parvenir à la Finlande par voie maritime, en transit par la Suède ou la Norvège, l'entrée de la Baltique étant en quelque sorte rendue impraticable aux navires des Alliés par des champs de mines allemandes. En certains quartiers, on s'écène de cette intervention de l'Angleterre, dans cette campagne de la Russie; car jusqu'ici Londres a plus ou moins ménagé l'U.R.S.S. Ce serait une réponse de Londres aux accords faits par le Kremlin à la neutralité, en faveur de l'Allemagne en guerre avec la France et l'Angleterre; et aussi un avis très clair que Londres ne veut plus tolérer les attentats qui se multiplient contre la liberté des neutres, depuis septembre dernier, et dont le but est manifestement de supprimer les petites nations européennes, les fusionnant dans des empires dont la force se fait de plus en plus brutale.

Le Conseil de la Société des Nations siégera des après-demain, samedi, à Genève, pour connaître, entre autres choses, de la situation faite à la Finlande par les Soviets. Les deux pays sont membres de la Société des Nations; et la Russie n'a pas suivi les procédures indiquées dans le cas de différend international entre deux membres de la Société. La Finlande a saisi de l'agression russe contre elle le conseil de la Société. S'attend qu'il y ait long débat à ce sujet à Genève; le délégué ordinaire de la Russie sera absent. M. Maisky a fait en effet savoir qu'il ne se rendra pas aux séances du Conseil; et il n'a pas désigné de délégué. C'est dire que la Russie a décidé d'ignorer la Société, ou secrétariat duquel, au reste, elle a répondu, au commencement de la semaine, qu'elle n'est pas en guerre avec la Finlande. On soit où est la vérité. L'Argentine doit proposer l'exclusion des Soviets de la Société des Nations. Au conseil, il faut l'assentiment unanime des nations qui y sont représentées, pour obtenir l'exclusion, tandis qu'à la réunion plénière de la société, la majorité suffit. Berlin, qui a partie liée avec Moscou, mais qui n'est plus de la Société depuis quelques années, commente à sa façon la proposition de l'Argentine et montre les dents à la Suisse, parce que celle-ci permet à des nations européennes de débattre sur le sol suisse la question d'exclure la Russie de la Société des Nations. C'est une tentative d'intimidation de la part du Reich. Le gouvernement suisse a décidé de ne tenir aucun compte des menaces allemandes; d'autant que Berlin a cessé il y a déjà des années de se faire représenter à Genève et que ce qui s'y passe n'est plus de son ressort.

Paris signale que le roi d'Angleterre continue sur le sol français sa visite aux soldats du Royaume-Uni

les gens qui s'enrôlent dans le service militaire peuvent demander à la Commission du fonctionnarisme, dans les six mois qui suivent leur démobilisation, de les nommer à une fonction publique et que ces gens sont éligibles, à une fonction publique à compter de la date de leur enrôlement militaire. Cela peut paraître invraisemblable mais sait-on jamais quand il s'agit de la conjugaison de l'enrôlement militaire et du fonctionnarisme fédéral? Après l'autre Grande Guerre, le fonctionnarisme canadien n'a-t-il pas été largement ouvert non pas seulement aux vétérans de l'armée canadienne mais à ceux de toutes les armées des pays qui furent, dans ce temps-là, les alliés du roi d'Angleterre?

E. B.

Le carnet du grincheux

L'intéressant mémoire de l'Office d'initiative économique de Montréal parvient aux journaux, ce matin, avec la carte des deux directeurs de cet office.

La carte de M. Mooney, directeur de

langue anglaise, porte: Geo. S. Mooney, Joint director. Joint, selon le dictionnaire anglais, veut dire bien des choses, entre autres: a low drinking or gambling saloon. Telle n'est pas, heureusement, la fonction de l'Office d'initiative économique.

La carte de M. Gratton, le collègue de M. Mooney, nous donne du reste la traduction: directeur conjoint. Les facilitateurs diront que M. Gratton est directeur conjoint par opposition avec cet autre collègue à lui, à qui on reproche de s'en aller en Floride pendant qu'on était à sa recherche et d'être ainsi directeur qu'on joint... pas.

Un confrère utopiste voudrait sortir la police provinciale de la politique. Comme s'il n'était pas prouvé que les gouvernants qui tentent pareille réforme se font sortir, tout les premiers, de la politique.

Les hostilités, entend-on dire, forcent à ajourner le projet de construction de l'immeuble de Radio-Canada à Montréal; elles forcent aussi le gouvernement fédéral à restreindre les prêts pour la construction de maisons d'habitation. On devrait, en compensation, prêter pour la construction d'hôpitaux et d'asiles.

Le grand malheur, c'est de n'avoir pas assez d'asiles. Asiles de tout genre, mais particulièrement asiles de fous.

postés le long de la frontière ouest. Il y a eu de petits duels d'artillerie, des expéditions de patrouilles militaires, mais la pluie, le mauvais temps, la brume empêchent toute action de quelque envergure. Le chef de la censure anglaise, le vice-amiral Osborne, reçu hier par l'*Anglo-American Press Association*, groupement de correspondants de la presse de langue anglaise en France, y a expliqué que les Alliés et les Allemands hésitent à tenter de grands raids d'avions les uns contre les autres "parce qu'ils craignent le bombardement réciproque aérien de leurs capitales". Il a ajouté que si les raiders allemands tels que le "Deutschland", le "Scharnhorst" et le "Von Speer" ont réussi jusqu'ici à se dérober aux recherches de la marine de guerre anglaise, dont seuls les plus grands navires pourraient les attaquer et les détruire, il est néanmoins assuré qu'avant bien longtemps "des navires de guerre battant pavillon anglais rejoindront ces corsaires et les enverront au fond de la mer". Entre temps les coulages continuent, surtout du fait des mines allemandes; et cinq ou six autres navires de commerce, dont la majorité sont des neutres, ont sauté ou sont disparus, à ce que rapporte Londres, depuis une trentaine d'heures. On fait aussi savoir que les Allemands ont tenté et raté un nouveau raid aérien contre la base navale de Forth, en Ecosse. D'Oslo, Norvège, on rapporte que les ministres des Affaires Etrangères des trois pays scandinaves confèrent sur le sujet d'une assistance de caractère non militaire à leur voisine de la Baltique, la Finlande. Et Moscou déclare avoir enfoncé la principale ligne de défense de l'isthme de Carélie, du côté de Helsinki. Berlin, de son côté, somme la Hollande de cesser toute exportation destinée à la Grande-Bretagne, sans quoi... La Hollande s'en tient à ses droits stricts, du point de vue commerce international. Washington réserve en théorie tous ses droits quant à ses échanges commerciaux avec l'Allemagne, blocus ou non-blocus économique, et le fait connaître à Londres par note diplomatique officielle. M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Angleterre, vient d'arriver d'Europe, par voie aérienne, à Washington, afin de faire un rapport verbal à M. Roosevelt sur certains aspects de la situation européenne, en regard des intérêts américains là-bas.

M. Ralston, ministre des Finances au Canada, fait savoir que le gouvernement central devra de toute nécessité, à dater du 1er janvier prochain, limiter à \$4000 au maximum chacun des prêts faits par l'Etat pour aider à la construction de maisons d'habitation; que le trésor cessera d'avancer, à compter de mai prochain, l'argent nécessaire au paiement de certaines taxes municipales sur les propriétés en cours de construction avec l'aide de l'Etat. Le Trésor a besoin de plus en plus de ses fonds pour les contrats de guerre, les dépenses de l'armée, etc. Il y aura d'ici quelque temps des troupes canadiennes en Europe, ainsi que l'a fait prévoir hier M. Eden, à Londres, et cela nécessitera des débours militaires encore plus considérables, de la part du Canada.

On a lu hier dans certains journaux que les pourparlers entre Ottawa et Washington au sujet de la canalisation du fleuve Saint-Laurent étaient avancés et à la veille d'aboutir à une conclusion pratique immédiate. En fait, à ce que l'on rapporte d'Ottawa, si les études techniques préliminaires de ce projet gigantesque peuvent se poursuivre, dans certains bureaux fédéraux, le gouvernement canadien n'a conclu aucun accord défini; il n'en reste qu'à cette étude préliminaire prolongée, et il paraît impossible que quoi que ce soit de sérieux se fasse, de la part du Canada, avant assez longtemps. La pression exercée par M. Hepburn du côté d'Ottawa semble n'avoir rien déclenché; et les gigantesques frais de guerre où nous sommes engagés empêcheront l'affaire d'aboutir, à ce que l'on sait, d'ici la fin de la guerre. La paix venue, nous serons chargés à fond et il faudra voir... — G. P.

Si tous les lunatiques pouvaient être mis à l'abri, la politique serait différente de par le monde et chez nous. Hitler ne serait pas en liberté et son successeur comprendrait autrement que lui l'intérêt allemand. Ici même, avec quelques claudications opportunes, on finirait par avoir, dans les gouvernements, plus de Bertrand et moins de Ratons et de rats; cela ferait moins de marions à tirer du feu pour les autres et plus à déguster pour notre compte.

Cette fois, M. Charles-Auguste Ber-

trand ne se plaindra pas du Grincheux qui lui présente une belle ouverture dans Saint-Jacques.

Le Grincheux

Pas de journal demain

Demain, vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, le "Devoir" ne paraîtra pas. Nos bureaux et ateliers resteront fermés toute la journée. Samedi, le "Devoir" paraîtra comme à l'ordinaire, au cours de l'avant-midi.

Le huitième navire hollandais coulé depuis le début de la guerre

Autres navires coulés — Le navire anglais "Huntsman" semble perdu

Une nouvelle arme secrète anglaise — Combats entre avions anglais et avions allemands

Amsterdam, 7 (CP). — Le navire hollandais "Tajandoo" de 8,159 tonnes a été torpillé aujourd'hui par un sous-marin dans la Manche. On a recueilli 34 survivants, mais on ne connaît pas le sort des 67 autres marins et passagers qui se trouvaient à bord du navire. C'est le huitième navire hollandais coulé depuis le début de la guerre.

Copenhague, Danemark, 7 (AP). — Le cargo danois "Ove Tof" de 2,135 tonnes a coulé hier dans la mer du Nord après avoir touché une mine. Six des 21 membres de l'équipage manquent à l'appel; les autres ont été recueillis par des navires qui se trouvaient dans les parages.

Londres, 7 (CP). — Le navire grec "Paralos" de 3,934 tonnes a coulé hier dans l'estuaire de la Tamise et trois des membres de l'équipage ont été tués. Les 22 survivants ne sont pas en mesure de dire si le navire a touché une mine ou s'il a été torpillé.

Londres, 7. — On rapporte que le navire norvégien "Primula" de 1,024 tonnes a sauté lundi dans la mer du Nord et qu'il a coulé en moins de deux minutes. Huit membres de l'équipage manquent à l'appel.

Londres, 7 (CP). — L'Amirauté a annoncé aujourd'hui que le sous-marin polonais "Wilko" s'est échappé des eaux de la Baltique et qu'il est venu gâcher les effectifs de la marine anglaise tout comme le sous-marin polonais "Orzel" qui s'est enfui au début de la guerre du port estonien où il était interné.

Avis de décès

DESAULNIERS. — A Montréal, le 6 décembre 1939, est décédé, à l'âge de 71 ans, le docteur Eugène Desaulniers, époux de Mathilde Duchesneau. Les funérailles auront lieu samedi le 9 courant. Le convoi funéraire partira du no 1469, rue Drummond, apt 4, à 8 h. 40, pour se rendre à la cathédrale, où le service sera célébré à 9 heures, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RODIER. — A Montréal, le 5 décembre 1939, est décédé à 88 ans Elise Rodier, épouse de feu Marcel Rodier, funérailles samedi, 9 courant. Le convoi funéraire partira de la Société Coopérative de Frais funéraires, 302, Ste-Catherine est, à 8 h 15, pour l'église Ste-Brigitte, où le service sera célébré à 8 heures 30, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

NÉCROLOGIE

BRISBOIS. — A Sainte-Adèle, le 5 M. Félix Brisbois, à 61 ans, époux d'Annie Brisbois.
BISSETTE. — A Saint-Antoine de Richelieu, le 4, à 74 ans, Georges Bissette.
BUNNET. — A Montréal, le 5, à 24 ans, Henri Brunet, fils d'Edouard Brunet et d'Yvonne Gagnon.
CARDINAL. — A Montréal, le 4, à 79 ans, M. Aldéric Cardinal, époux de feu Amanda Roussel.
CHOQUETTE. — A Montréal, le 5, à 55 ans, M. Alphonse Choquette, époux de M^{me} Caron.
DEMONTEGNY. — A Montréal, mademoiselle Herculine Demontegny.
DOQUETTE. — A Montréal, le 5, à 30 ans, Antonin Diquette.
LABERGE. — A Montréal, le 4, à 89 ans, M^{me} Auguste Laberge, née Charlebois (Elise).
LADOUCEUR. — A l'hôpital du Sacré-Cœur, Carderville, le 5, à 22 ans, Paul-Emile Ladouceur, fils d'Emile Ladouceur.
LEGAULT-LATRILLE. — A Montréal, le 5, à 70 ans, Dame veuve Narcisse Legault, née Angéline Latrille.
L'ESPÉRANCE. — A l'hôpital Ste-Jean, no d'Arc de Montréal, le 5, à 60 ans, Albin Phaneuf, épouse de Louis L'Espérance, de L'Assommoir.
MARTINEAU. — A Lavaltrie, le 5, à 71 ans, M^{me} veuve J.-O. Martineau, née Marie Giguère.
MÉNARD. — A Dorion, Vaudreuil, le 5, à 79 ans, M^{me} veuve Castonguay, épouse de feu Pierre Ménard.
MONTPETIT. — A Beauharnois, le 5, à 74 ans, Louis Montpetit, époux de Méline Marchand.
PAQUETTE. — A Montréal, le 5, à 48 ans, M. Oscar Paquette, époux de Rose-Anne Porret.
PAQUIN. — A Montréal, le 5, à 62 ans, Narcéon Paquin, époux de Louise Bernier.
PAYETTE. — A Montréal, le 4, à 64 ans, Alexandra Payette, épouse d'Eugène Payette.
PESANT. — A St-Léonard-Port-Maurice, le 6, à 4 ans, Claire Pesant, fille de M. Alphonse Pesant et d'Armande Delorme.
RODIER. — A Montréal, le 5, à 88 ans, M. Elise Rodier, époux de feu Marceline Ehler.
ROY. — A Montréal, à 89 ans, Janet Black Kean, veuve de Frank Roy.

Quelle date?

Voyez ici :

1939 DECEMBRE 1939						
Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

A Ottawa

(Suite de la première)

tière de politique extérieure et impériale, les électeurs lui répoussaient par des cris de joie: "Vive Laurier! Vive King! Vive Lapointe!" M. Bennett, voyant cela, a été pris d'un immense découragement. Il a quitté le Canada. Il s'est réfugié dans un beau domaine en Angleterre. Car M. Bennett n'était pas un réfugié politique ordinaire. Il n'est pas arrivé en Angleterre le sac au dos, avec une barbe de trois mois. Grand seigneur il était resté. Il pouvait dire, en le modifiant quelque peu, le mot célèbre: "Tout est perdu fors l'honneur... et la sécurité!"

Si M. Bennett était au pouvoir

Eh! bien, la guerre est venue et M. Bennett nous est revenu. "Ce cher M. Bennett, diront maintenant les chefs du parti libéral, nous avons été bien injustes à son égard! Il se montre si bon, si gentil pour nous! Il faut l'avouer: si M. Bennett était au pouvoir à notre place et s'il préconisait notre politique, quelle guerre — diable! nous ne pourrions plus nous empêcher de prononcer ce mot-là! — quelle lutte nous lui ferions! Le discours quelque peu touffu que M. C. H. Cahan a fait la semaine dernière contre nos mesures de guerre serait du miel comparativement au fiel et au vinaigre que nous servirait M. Bennett. Il faut l'admettre: les conservateurs ne nous valent pas dans l'opposition. De 1914 à 1918, nous pouvions bien le dire, maintenant que c'est de l'histoire, les libéraux, ceux du Québec surtout, étaient de vrais lions!"

Après une pause, ils reprendront: "Oui, imaginons un peu ce que nous ferions et dirions et imprimerions si M. Bennett était au pouvoir et s'il lui eût appartenu de préconiser la politique du gouvernement libéral au début du mois de septembre! Ce serait effrayant! Imaginons les articles du *Canada* de Montréal! Il en ferait une lueur! Il dirait à ses lecteurs: Nous vous le répétons depuis 1918, avec les libéraux jamais plus de censure, tandis qu'avec les conservateurs, voyez ce que nous avons!"

"Et moi", dira M. Mackenzie King, "je déclarerais: J'ai consacré toute ma vie à l'œuvre de notre autonomie. Le Statut de Westminster nous a accordé la liberté et les conservateurs ont toujours combattu cette charte nationale!"

"Et moi", dira M. Ernest Lapointe, "je parcourrais la province de Québec en disant: je suis le mur, la muraille, le rempart du Canada, mon pays libéraux reconnaissent qu'ils ont des torts immenses envers M. R.-B. Bennett, ce frère, dont la pensée politique est identique à la leur. Ils voudront réparer les injures dont ils ont abreuvé leur ancien adversaire, devenu leur ardent ami. Tous trois se réuniront pour oublier le passé, sceller le présent, préparer l'avenir. On n'entendra plus que des exclamations de joie et de fraternité: "Ce pauvre R. B.", "Ce bon Billie!", "Ce cher Ernest!" Ils diviseront longtemps des moyens de prendre pour assurer l'unité canadienne en ces heures tragiques. Ils s'amuseront bien un peu de la crédulité du Canadien et du Québécois, se louant mutuellement de leur habileté électorale. Et au moment où M. Bennett, M. Lapointe et M. King prononceraient des mots aux mêmes résonances, on entendrait la voix grave et solennelle de sir Robert Borden et le ricanement de Bob Rogers."

Léopold RICHER

Au musée historique

Le Comité des Loisirs de la Société Saint-Jean-Baptiste invite les directeurs de la Société à se réunir demain soir au Musée historique. Chemin de la Reine-Marie, à 8 h., pour la visite du musée.

M. Crerar à Londres

Londres, 7. (C.P.). — M. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles du Canada, a parlé de l'effort de guerre du Canada, à une réunion des comités d'études de l'Association parlementaire impériale.

Vient de paraître

IL S'AGIT DE LA PREMIERE ENCYCLIQUE DE S.S. PIE XII — LE "DEVOIR" PUBLIERA PAREILLEMENT L'ENCYCLIQUE ADRESSEE AUX ETATS-UNIS

La première encyclique de S.S. Pie XII, version française officielle, sous-titrée de la "Croix" de Paris, vient de paraître. Elle fait partie de la collection du "Document" et vient d'être mise en vente au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.
Prix: 10 sous l'exemplaire, \$1 la douzaine, franco: \$7.00 le cent, port en plus. Les commandes à l'unité et à la douzaine doivent être accompagnées du prix, à cause des frais de correspondance qu'exigerait la perception.
Adressez toutes les commandes au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal.

Le "Devoir" publiera pareillement dans la collection du "Document", et dans ses propres pages, la récente encyclique adressée aux Etats-Unis.

Mais, à cause des difficultés du service postal, nous ne pouvons encore indiquer la date exacte de cette publication.

PROVINCE DE QUEBEC

AVIS PUBLIC

Toute personne, société, corporation, institution ou municipalité ayant ou croyant avoir une réclamation contre la province de Québec pour marchandises vendues, services rendus, contrats, expropriations, octrois, salaires ou gages, ou pour toute autre cause se rattachant à la période antérieure au 9 novembre 1939, et qui n'a pas encore été transmise par écrit, est priée de transmettre telle réclamation à l'Auditeur de la province, Hôtel du Gouvernement, Québec, le ou avant lundi midi, le 11 décembre 1939.

Pour les réclamations qui ont déjà été produites par écrit, il ne sera pas nécessaire de se conformer au présent avis. Quant à celles qui n'ont pas encore été produites et qui seront reçues après le 11 décembre prochain, elles ne pourront être étudiées immédiatement et les intéressés s'exposeront à des ennuis dans le règlement de leurs comptes.

J.-ARTHUR MATHEWSON,
trésorier de la province.

Feu Mme J.-O. Gariépy

Saint-Lin, 7. — Mme Joseph-Omer Gariépy, née Boulanger (Florida), est décédée à St-Lin à 57 ans.
Elle était née à Woonsocket et était partie pour l'Ouest canadien peu de temps après son mariage. Ils furent parmi les premiers colons de Grouard, Alberta.

Outre sa langue maternelle, elle parlait assez couramment l'anglais et le cri.
Lui survivent: deux frères et une sœur: MM. Dr Joseph Boulanger et Honoré Boulanger, d'Edmonton, et Mme B. Croisetière, de Morinville, Alta, et trois enfants: Armand, jésuite, étudiant en théologie; Augustin, résident à Saint-Lin; Sœur Florida-Marie (Florence), des Sœurs SS. NN. de Jésus et Marie.
Les funérailles auront lieu à Saint-Lin, samedi, le 9, à 9 h.

Bulletin météorologique

Toronto, 7 (C. P.). — Voici le temps qu'il fera, probablement, dans la province, demain:

Région de Montréal et d'Ottawa: vent fort du nord-ouest, nuageux et plus froid avec neige intermittente; vallée du bas St-Laurent: vent du nord-ouest, nuageux et plus froid avec neige;

Lac-St-Jean: vent du nord-ouest, nuageux et plus froid avec neige locale;

nord-ouest du Québec: nuageux et un peu plus froid avec neige légère;

golfe et rive nord: vent du nord-ouest, nuageux et plus froid avec neige locale.

Sains et saufs

Amsterdam, 7 (CP-Havas). — (Dernière heure) — Un message du capitaine du navire hollandais "Tajandoo", torpillé aujourd'hui dans la Manche, annonce que les 14 passagers sont sains et saufs et qu'il ne manque à l'appel que 4 des 53 marins de l'équipage. C'est le navire belge "Louis-Scheid" qui s'est porté au secours des survivants du "Tajandoo".

M. l'abbé Camille St-Pierre

M. l'abbé Camille Saint-Pierre, le nouveau missionnaire colonisateur pour la région de la Rivière à la Paix, Alberta, dont le bureau est à la gare du Palais, Québec, à l'avenir se tiendra le jeudi au bureau de la colonisation de la gare Windsor.

"Bleu poudre"

PAR MARIE-ANNA FORTIN

"Magnifique volume où je lis des vers émouvants, d'une savante facture, et qui attestent un loupable souci de justesse et de correction." M. Victor Morin.
"Artistiquement enluminé, "Bleu poudre" est un charme pour l'oeil avant de l'être pour l'esprit. C'est bien sincèrement que j'y admire de hautes qualités de sensibilité et d'imagination servies par une diction bien personnelle, pittoresque et brillante!"

M. Louis Dantin.
"Poète authentique... avez écrit quelques-uns des plus beaux poèmes de notre littérature."
M. Victor Barbeau.
Aux Editions du Devoir: \$1.00.

Nos éphémérides

7 décembre 1649

Saint Charles Garnier

Né en 1605, à Paris, saint Charles Garnier était venu au Canada en 1936. Toute sa vie il eut la hantise de la sainteté et du martyre. Il avait voué à la Sainte Vierge une dévotion vraiment filiale et il disait: "C'est elle qui m'a porté dessus ses bras dans toute ma jeunesse et qui m'a mis dans la Compagnie de ses Fils". Il était entré, en effet, dans la Société de Jésus afin de pouvoir se consacrer au salut des Indiens. Il avait obtenu difficilement de son père l'entrée chez les Jésuites. Ce fut bien pis quand il voulut partir pour le Nouveau-Monde. Il lui fallut un an pour le convaincre. "Jour et nuit, raconte un récit du temps, il ne songeait qu'à la conversion des Sauvages, et à y consumer sa vie jusqu'au dernier soupir! Il fut donc un an tout entier pour combattre tous les efforts de la nature en son bon père, qui ne pouvait entendre à une si dure séparation. Il y eut Mgr Langevin, archevêque de Saint-Etienne, et des modifications continuelles. Enfin obtint ce grand coup du Ciel avec tant de joie de son cœur, qu'il estimait cette journée la plus heureuse qu'il eut eue toute sa vie". Le saint missionnaire exerçait son zèle à la mission Saint-Jean quand les Iroquois envahirent le bourg pour y détruire tout ce qu'il y avait de chrétien. Saint Charles Garnier eut courageusement les Hurons à supporter quand il fut lui-même attaqué brutalement et tué d'un coup de hache. Il fut canonisé par Pie XI avec les autres missionnaires jésuites du Canada.

8 décembre 1658

Le sacre de Mgr de Laval

Lorsqu'il fut question de l'abbé de Montigny comme premier évêque du Canada naissant, ce saint prêtre se sentit bien affligé tandis que tous ceux qui le connaissaient ne cachaient pas leur joie et leur approbation d'un choix si judicieux. Ce jeune prêtre, fils d'une noble famille, appartenait à plusieurs de ces sociétés pieuses qui régnaient alors à Paris et qui y exerçaient tant de bien. Elles ne pouvaient, on le pense bien, se désintéresser des missions du Nouveau-Monde. Et c'est ainsi que le choix de Dieu se porta tout naturellement sur celui qui devait être le modèle de l'épiscopat canadien tant par sa sainteté que par sa fermeté et son angélique douceur. Au mois de mai 1658, Alexandre VII signa les bulles nommant l'abbé de Montigny évêque de Pétrée in partibus infidelium et vicaire apostolique de la Nouvelle-France. Le sacre se déroula dans l'église abbatiale des Bénédictins de Saint-Germain des Prés, à Paris, sous la présidence du Nonce papal, assisté de Mgr Abelly, évêque de Rhodéz, et de Mgr de Saussaye, évêque de Toul. Il partit pour le Canada le jour de Pâques de l'année suivante en compagnie de MM. de Maizerets, de Bernières, le Père Jérôme Lallemant et quelques autres.

Avez-vous besoin de Bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

EAU DE
VITTEL
Grande Source
Aux rhumatisants
arthritisques, les
médecins la recommandent:
Lavez vos reins tous les jours.
Chez votre pharmacien.
Distributeur:
J.-ALFRED OULMET
Montréal.

Le GRIPPE
vous menace
Évitez
La Contagion
avec les
PASTILLES
VALDA
VERITABLES
en Boîtes VALDA

Procédures des assemblées délibérantes

par Victor Morin, LL.D.

Cette synthèse qui a nécessité de longues et patientes recherches dans la compilation de lourds bouquins a pour but de mettre à la portée de tous, les règles nécessaires à la bonne tenue des réunions constituées en assemblées régulières. Ces règles établies par des lois et des coutumes auxquelles l'auteur a ajouté ses observations personnelles qu'autorisent sa longue expérience et sa parfaite compétence, sont groupées de façon concise, et permettront à tous ceux qui s'intéressent à des organisations, associations ou groupements quelconques de se renseigner sur les points indiqués dans "Procédures des Assemblées délibérantes", qui leur assureront les connaissances requises pour assister ou présider dignement à ces réunions.

L'auteur a apporté dans cet ouvrage un grand souci de clarté et de précision. Une telle simplicité dans la forme que le débutant le moins averti comprendra tout de suite l'attitude à observer et la conduite à tenir, durant une assemblée.

Ce traité est divisé en quatre parties:

1. *Première partie:* Organisation corporative — La manière de procéder à l'organisation d'une association — Son fonctionnement — La signification exacte des termes à employer. *Deuxième partie:* Conduite des délibérations — Liberté, limitée à leurs prérogatives, accordée aux membres, dans les délibérations — Leurs droits, devoirs et privilèges — Le rôle du président, vice-président et du secrétaire — Le déroulement nécessaire dans les débats. *Troisième partie:* Ordre de priorité des propositions — Dans une assemblée, les propositions soumises, doivent parfois être énoncées dans un ordre défini d'avance. Cependant, des raisons particulières peuvent permettre d'en intervertir le rang, mais en se soumettant aux règles qu'on trouvera dans ce traité. *Quatrième partie:* Dispositions d'exception. "Toute règle générale souffre des exceptions, et la procédure parlementaire n'en est pas exempte", écrit M. Morin. L'auteur accorde à cette partie une attention spéciale.

En vente au Devoir, prix \$2.00

Partez le Matin
Passez 11 hres 35 min. à Ottawa
ou 7 hres 45 min. à Toronto
Revenez le même soir



2 Départs par Jour
Départ MONTREAL 8.30 a.m.

dép. TORONTO 7.00 p.m. • OTTAWA 8.55 p.m.

arr. MONTREAL 9.45 p.m.

dép. MONTREAL 6.00 p.m.

arr. OTTAWA 6.50 p.m. • arr. TORONTO 8.45 p.m.

(Heures indiquées sont de l'aéroport même)

Hôtels à bord — Repas léger

Pour renseignements et locations:
1465 rue Peel (Hôtel Mont-Royal)
Plateau 8284

Aéroport St-Hubert — Marquette 5852

ou toute agence de voyages

AIR-CANADA

(Trans-Canada Air Lines)

POSTE AERIENE • VOYAGEURS • MARCHANDISES



Depuis des générations, les gens de toutes les classes aiment à boire leur verre de bière! Les gens qui vivent une vie saine et normale — qui sont modérés dans leurs habitudes, simples dans leurs goûts — sont ceux qui savent apprécier la bière et aiment à en boire. La bière n'est-elle pas, en effet, le breuvage qui convient le mieux à une vie simple et tempérante?

Sobre en tout —
la Bière me suffit

CALENDRIER

Demain: VENDREDI, 8 décembre 1939
Immaculée Conception, obligation
Lever du soleil, 7 h. 22
Coucher du soleil, 4 h. 16
Lever de la lune, 4 h. 47
Coucher de la lune, 2 h. 53
Premier quartier, le 3, à 2 h. 40 du soir.
Nouvelle lune, le 10, à 4 h. 45 m. du soir.
Premier quartier, le 18, à 4 h. 4 m. du soir.
Pleine lune, le 26, à 6 h. 28 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

FINLANDE

Les Russes affirment avoir enfoncé la principale ligne de défense finlandaise dans l'isthme de Carélie

A Helsingfors, on ne prend guère la nouvelle au sérieux — Neige et obscurité — Gas asphyxiants

MINISTRES REUNIS EN CONFERENCE A OSLO ET A TALLINN

Helsingfors, 7 (A.P.) — On ne prend guère au sérieux les rumeurs qui ont circulé dans la capitale à l'effet que les troupes russes auraient enfoncé la ligne Mannerheim, le système de défense établi par les Finlandais sur l'isthme de Carélie. Dans les milieux bien informés, on affirme ne rien savoir des victoires subites que les Russes auraient remportées sur ce secteur et on émet l'opinion que ce sont les émissions radiophoniques russes qui ont donné lieu à ces rumeurs. L'attaché militaire finlandais à Washington a déclaré que la ligne Mannerheim comportait toute une série de positions échelonnées en profondeur, comme les lignes allemandes et françaises.

La journée s'est terminée de bonne heure dans la capitale sans que l'on ait eu à déplorer de bombardements aériens. Helsingfors est calme.

On a appris de la légation suédoise à Moscou que le ministre finlandais et les 28 membres de son personnel se proposent de quitter la capitale russe ce soir pour rentrer dans leur pays par voie de Berlin.

Les Russes annoncent en outre que leurs troupes qui opèrent au nord du lac Ladoga auraient coupé une ligne de chemin de fer qui va du lac à la frontière suédoise en un point situé entre Nurmee, à 140 milles du lac, et Joensuu, à 80 milles. Les Russes n'annoncent pas d'avance dans la région de Petsamo, à l'extrême-nord de la Finlande.

L'Agence TASS nie que les Finlandais aient détruit une soixantaine d'avions russes à Mourmansk comme on l'a annoncé mardi: c'est une histoire inventée de toutes pièces, dit le communiqué.

Oslo, Norvège, 7 (A.P.) — Le correspondant du journal *Dagbladet* à Kirkenes, dit que c'est de la petite guerre qui se fait dans la région de Petsamo, dans l'extrême-nord de la Finlande. En raison de la neige et de la nuit presque continue de l'Arctique, on ne fait manœuvrer que de petits détachements qui en viennent souvent aux prises dans de furieux corps à corps, même au couteau.

Les Finlandais tiraient un excellent parti des fusils-mitrailleurs dont ils sont pourvus tandis que les Russes ne pourraient guère utiliser leur aviation et leur artillerie lourde en raison de la brièveté des jours et du terrain accidenté.

On rapporte que les Finlandais sont en train d'établir une ligne de défense pour l'hiver au sud d'Ivalo.

Helsingfors, 7 (C.P.-Havas) — L'Agence télégraphique finlandaise affirme aujourd'hui que les Russes se sont servis de gaz asphyxiants pour attaquer des batteries finlandaises au nord du lac Ladoga. Onze soldats finlandais auraient été asphyxiés. On aurait tiré des obus chargés de gaz.

Londres, 7 (C.P.) — On a appris hier de bonne source que des maisons anglaises avaient pris des mesures pour fournir aux Finlandais une vingtaine d'avions de combat ainsi que des quantités considérables de matériel de guerre. On sait que le gouvernement anglais a déjà exprimé sa sympathie pour la Finlande.

Helsingfors, 7 (A.P.) — Deux cent trente Finlandais des Etats-Unis sont arrivés aujourd'hui pour s'enrôler dans l'armée finlandaise et combattre contre la Russie. Un porte-parole du groupe a expliqué qu'ils avaient quitté New-York dès qu'ils avaient appris que l'indépendance finlandaise était en danger, qu'ils s'étaient rendus en Norvège et qu'ils avaient appris la nouvelle de l'invasion de leur pays d'origine en traversant la Suède en chemin de fer. Ces volontaires s'attendent à être dirigés vers le secteur du nord-ouest. Ils assurent que d'autres Finlandais des Etats-Unis les suivront.

New-York, 7 (A.P.) — M. Robert

"La guerre et les nouvelles de presse"

"A QUELLES DIFFICULTES SE HEURTENT LES JOURNAUX" — UNE MAGNIFIQUE PRIMEUR POUR SAMEDI — CHRONIQUES ET ARTICLES DIVERS

Le "Devoir" de samedi paraîtra avec nos rubriques ordinaires de ce jour et des articles spéciaux.
Et, tout d'abord, on trouvera dans ce numéro, sous ce double titre significatif: "La guerre et les nouvelles de presse" — A quelles difficultés se heurtent les journaux", une étude de M. Georges Pelletier qui, pour plusieurs, sera une révélation et en éclaircira, en tout cas, beaucoup d'autres.
Dans le même numéro, une primeur sur laquelle nous n'insistons pas aujourd'hui, une "actualité" de M. Lucien Desbiens, la "Vie musicale" de M. Frédéric Pelletier, la chronique de Prisca, une étude de M. Alvarez Vaillancourt sur la signalisation des pistes de ski, une importante revue de la presse européenne, contenant, entre autres, une étude sur la politique de la Russie à l'égard des pays baltes et ses répercussions possibles sur la situation générale de l'Europe, un article sur l'attitude de la presse anglo-française à l'endroit de l'Italie, un exposé, d'un très haut intérêt, de la politique de défense navale de la Hollande, ainsi que du système de défense de ce pays contre l'invasion des eaux de mer: des lettres d'Afrique, la chronique des Jeunes naturalistes, la graphologie, les dernières nouvelles du pays et de l'étranger, etc., etc.

PRIX: 4 SOUS — RETENEZ D'AVANCE VOTRE NUMERO.

C. Stanley, président de l'International Nickel Company of Canada, a déclaré hier qu'il avait reçu du gérant de l'exploitation de sa compagnie en Finlande, M. L.-J. Simcox, l'assurance que les établissements de la région de Petsamo n'avaient subi aucun dommage et que tous les employés canadiens étaient partis pour retourner chez eux.

Oslo, Norvège, 7 (A.P.) — Les ministres des affaires étrangères de la Suède, du Danemark et de la Norvège, MM. Richard Sandler, Peter Munch et Halvdan Koht se sont réunis aujourd'hui au ministère norvégien des affaires étrangères sur l'invitation de la Norvège, pour discuter des problèmes que pose le conflit russo-finlandais.

Tallinn, Estonie, 7 (C.P.-Havas) — Les ministres des affaires étrangères de la Lettonie, de la Lituanie et de l'Estonie se sont réunis ici aujourd'hui. On sait que ces trois Etats baltes sont liés à la Russie soviétique par des pactes d'assistance mutuelle.

Moscou, 7 (A.P.) — On rapporte officieusement que le général Johan Laidoner, commandant en chef de l'armée estonienne, est arrivé aujourd'hui à Moscou pour participer à des consultations. On sait que la Russie a obtenu des bases militaires en territoire estonien en vertu du traité du 27 novembre dernier.

La presse turque accuse Berlin de chercher à provoquer un conflit turco-russe

ANKARA, 7 (A.P.) — La presse turque accuse aujourd'hui l'Allemagne de chercher à provoquer un conflit turco-russe et laisse entendre que la Turquie pourrait bien demander le rappel de l'ambassade allemande. Franz von Papen. Le service de presse de l'ambassade allemande, affirme les journaux turcs, aurait distribué des circulaires reproduisant un article du journal soviétique "Pravda" qui aurait été mal traduit dans le but d'envenimer les relations entre la Turquie et la Russie.

La visite que M. Franz von Papen a faite inopinément au ministre turc des affaires étrangères, M. Sukru Saracoglu, hier soir, a donné lieu à toutes sortes de suppositions dans les cercles diplomatiques.

Les Pays-Bas et le blocus

LA HAYE, 7 (A.P.) — Un représentant du gouvernement hollandais riposte aux attaques allemandes qui reprochent aux neutres de ne pas adopter des mesures de représailles énergiques contre le blocus maritime sur les exportations allemandes.

Les nations neutres, dit-il, ne sont pas obligées de recourir à la violence, pas plus qu'il n'y a obligation de riposter par la violence au coulage des navires par les sous-marins allemands, ou la détention hors de toute limite raisonnable des navires neutres par les autorités allemandes.

Si on écoutait les Allemands, alors tous les pays neutres entreraient en guerre. Il ajoute cependant que si les belligérants poussent les choses trop loin, les neutres finiront par répondre à la violence par la violence d'où qu'elle vienne.

Attaque particulièrement vigoureuse sur le front de Lorraine

Paris, 7 (C.P.-Havas). — Voici le texte du bulletin publié ce matin par le grand quartier général français: "Il y a eu activité marquée de la part des patrouilles des deux côtés. Il y a eu en conséquence intervention des deux artilleries."

Paris, 7 (C.P.-Havas). — On rapporte que de nombreuses patrouilles allemandes ont franchi la nuit dernière la zone qui sépare les deux lignes à l'ouest des Vosges et de la Moselle pour attaquer vigoureusement des avant-postes français. Ces attaques ont suivi une période de

24 heures de calme relatif et ont commencé à la tombée de la nuit. Dans presque tous les cas, le feu des armes automatiques et des batteries établies à l'arrière ont forcé les patrouilles allemandes à battre en retraite avant qu'elles aient pu atteindre les positions françaises avancées. On signale une attaque particulièrement vigoureuse sur le front de Lorraine aux environs de Wissembourg qui a été lancée au petit jour après une préparation d'artillerie qui a duré toute la nuit. Dans aucun cas, les Allemands n'ont atteint leur but qui était de faire des prisonniers français.

La laine sud-africaine

Pretoria, 7 (C.P.-Reuters) — Le ministre sud-africain de l'Agriculture a annoncé aujourd'hui un accord en vertu duquel la Grande-Bretagne s'engage à acheter le gros de la production sud-africaine de laine au prix de 10 pence 3 farthings la livre.

Un poste australien à ondes courtes

Canberra, Australie, 7 (C.P.-Reuters) — L'Australie inaugurera le 20 décembre par un discours du premier ministre, M. Menzies, des émissions mondiales à ondes courtes. Les discours de M. Menzies seront traduits en allemand, en français, en hollandais et en espagnol. L'émission aura lieu à une heure où l'Europe pourra entendre ce discours. Il y aura d'autres transmissions au cours de la journée.

Italie

Réunion du Grand conseil fasciste

Alliance avec la Hongrie — Une double monarchie — La Russie et les Balkans

Rome, 7 (C.P.-Havas). — On croit à l'imminence d'une manœuvre italienne pour empêcher toute manœuvre de la part de la Russie soviétique dans les Balkans: ce serait la principale question qu'étudierait ce soir le grand conseil fasciste, qui a été convoqué pour la première fois depuis le mois de juin dernier. On parle d'une alliance entre l'Italie et la Hongrie, qui servirait d'avertissement à la Russie.

Paris, 7 (C.P.-Havas). — Une dépêche de Roger Maffre, correspondant de l'agence Havas à Rome, rapporte les rumeurs qui circulent à Rome à l'effet que l'Italie et la Hongrie resserreraient les liens qui les unissent. Les uns parlent d'une alliance militaire, les autres vont jusqu'à parler de l'établissement d'une double monarchie qui réunirait l'Italie et la Hongrie sous le sceptre du roi Victor-Emmanuel. On sait que la Hongrie est juridiquement un royaume dont le chef d'Etat, l'archiduc Nicolas Horthy, est le régent.

La princesse Stéphanie

Londres, 7 (C.P.) — Les députés ont ri à la Chambre des Communes aujourd'hui lorsque sir John Anderson, ministre de l'Intérieur, a annoncé le départ prochain d'Angleterre de la princesse Stéphanie, qui vient de perdre l'action en dommages intentée contre lord Rothermere. On sait que cette princesse hongroise a révélé quelle avait eu des entretiens avec le chancelier Hitler et qu'elle avait reçu de l'argent de lord Rothermere.

A Londres

Séance secrète des Communes, mercredi

On y discutera la question des approvisionnements

LONDRES, 7 (C.P.) — Le premier ministre Chamberlain a annoncé aujourd'hui aux Communes qu'il se tiendra une séance secrète de la Chambre mercredi prochain. Il y a longtemps que l'opposition réclame la tenue d'une telle séance pour discuter des questions d'approvisionnement. M. Chamberlain a cependant ajouté que la séance secrète sera uniquement consacrée aux questions d'approvisionnement.

Les vacances parlementaires de Noël commenceront le 14 décembre pour se terminer le 16 janvier.

Le chalutier "Washington" coulé

LONDRES, 7 (C.P.) — L'Amirauté annonce aujourd'hui que le chalutier "Washington", de la marine de guerre anglaise, — 209 tonnes — a coulé hier dans la mer du Nord après avoir touché une mine. On rapporte 8 pertes de vie.

Japon

Un pacte avec la Russie

Pour impressionner les puissances occidentales

Tokyo, 7 (C.P.) — On apprend de bonne source que le Japon et la Russie ont engagé des négociations en vue de conclure un pacte de non-agression. En dépit des démentis officiels, on affirme que l'on soumet des propositions de part et d'autre tout en cherchant à ne pas sembler prendre l'initiative. Les observateurs croient que ces négociations ont pour but d'impressionner les puissances occidentales.

L'agence Domei a publié hier un rapport à l'effet que l'attitude des Etats-Unis à l'endroit du Japon déterminerait dans une certaine mesure les relations russo-japonaises. Le rapport affirmait même que le chef du bureau des affaires américaines au ministère des Affaires étrangères, M. Seijiro Yoshizawa, aurait affirmé au chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Eugene Dooman, que le Japon ne songe pas à conclure un pacte de non-agression avec la Russie, mais qu'il cherche à régler toutes les questions en litige entre les deux pays.

Fondation de "l'Opéra-Comique" à Montréal

La nouvelle société lyrique donnera des opéras comiques et des opérettes classiques — Paul Trépanier, Geneviève Davis-Lebel, Lucille Turner, Gaston Saint-Jacques, Rose Comète parmi les solistes — M. Albert Roberval au pupitre — Concerts et émissions radiophoniques

Me Alban Flamand, avocat, conviait les critiques de musique de Montréal, hier soir, pour leur annoncer la fondation d'une nouvelle société lyrique qui sera connue sous la raison sociale de *L'Opéra-Comique de Montréal*. Comme son nom l'indique, la société naissante offrira au public montréalais de l'opéra comique et de l'opérette. Détail intéressant, cette société ne confiera pas son activité artistique à la seule ville de Montréal, mais elle donnera aussi, à l'occasion, des spectacles dans les principaux centres musicaux de la province, tels que Québec, Sherbrooke, Joliette, et probablement aussi les Trois-Rivières, St-Laurent et St-Jérôme.

La société aura comme officiers: Me Alban Flamand, président, le Dr Paul Trépanier, vice-président, M. Paul Guévincent, directeur artistique et trésorier, M. Marcel LeFebvre, directeur, Mme Duluth-Simpson, secrétaire et publiciste.

L'Opéra-Comique de Montréal a l'espoir de grouper les meilleurs artistes de Montréal. Cette société est déjà assurée de la collaboration du remarquable chef d'orchestre Albert Roberval, du Dr Paul Trépanier, de Mme Geneviève Davis-Lebel, de Mlle Lucille Turner, de M. Gaston St-Jacques, de Mlle Rose Comète.

Cette société lyrique entend présenter surtout des oeuvres du répertoire classique tel que *Moscolle*, *Les Cloches de Corneville*, *Le Fils de Madame Angot*, *Le Petit Duc*, *Le Cœur et la Main*, *Le Jour et la Nuit*, *Giroflé-Girofla*, *Le Grand Mogol*, *La Fille du Tambour-Major*, etc. Cette dernière opérette semble le choix de début de l'Opéra-Comique, mais ce choix n'est pas définitif.

L'Opéra-Comique se défend de vouloir faire la moindre concurrence mais juge, avec raison, qu'il y a place, dans une ville aussi peuplée que Montréal, pour au moins deux sociétés lyriques. Ce groupement, établi sous le système de coopération, vise à mettre en lumière nos artistes et à développer le goût de l'opérette et de l'opéra-comique (on songe déjà à donner *Mignon*).

La société entend donner aux oeuvres lyriques tout leur charme et leur originalité intégrale, en excluant tous les divertissements surajoutés.

Cette société accueillera non seulement les artistes de langue française mais aussi ceux de langue anglaise afin de présenter, si possi-

LA POLITIQUE

Les candidats libéraux

Le candidat libéral dans Saint-Jacques à l'élection du 18 décembre est l'échevin Eugène Durochers et dans Jacques-Cartier, Me Elphège Marier.

L'élection dans Jacques-Cartier

Déclaration de Me Georges-P. Laurin ancien député du comté — L'attitude du chef conservateur quant aux élections complémentaires

M. Georges-P. Laurin, le député conservateur du comté de Jacques-Cartier, au parlement fédéral durant les années 1930 à 1935, nous a remis, à midi, la déclaration suivante relativement à l'élection partielle qui doit être tenue dans le comté de Jacques-Cartier, le 18 décembre courant:

En raison des nombreuses demandes qui m'ont été faites par un grand nombre d'électeurs du comté de Jacques-Cartier, à l'effet que je me présente comme candidat conservateur national à l'élection partielle qui doit être tenue dans le comté de Jacques-Cartier le 18 décembre 1939, nonobstant toute convention tacite qui pourrait exister entre les chefs des deux partis majoritaires au parlement qu'il n'y aurait pas de contestation d'élection partielle, j'ai constaté qu'il était mon devoir de consulter le chef du parti national conservateur, M. le Dr Manion, prenant en considération spéciale le fait qu'en 1935 le député libéral, feu M. Vital Mallet, malgré ses hautes qualités personnelles, n'avait été élu que par un vote minoritaire du comté, soit environ 500 votes, alors que le vote combiné du parti conservateur et du parti de M. Stevens — environ cent pour cent préconserveurs — aurait donné une majorité conservatrice d'environ treize cents, M. Stevens faisant actuellement le parti national conservateur.

Le Dr Manion m'a autorisé à déclarer ce qui suit:

"En réponse à votre demande, relativement à votre candidature éventuelle, dans l'élection partielle de Jacques-Cartier, je dois vous dire qu'en raison de la guerre et l'imminence d'une élection générale, le premier ministre du Canada et moi-même, nous sommes entendus d'une manière officieuse, afin que, en autant que nous étions concernés, nous évitions la contestation des élections partielles en permettant l'élection du représentant du parti auquel le siège appartenait auparavant."

"Jusqu'à date M. King et moi-même nous nous sommes conformés à cette convention. Dans les circonstances je me crois lié à remplir mes conventions à cet effet."

Dans les circonstances, ajoute M. Laurin, devant la touchante loyauté qui s'est manifestée à travers tout le comté durant les dernières semaines, le bon esprit de coopération de nos organisateurs de district et de leurs assistants en perfectionnant leurs organisations, je m'en voudrais de ne pas reconnaître ma vive appréciation de leur zèle et leurs efforts, et comme leur représentant, me faisant l'interprète de leurs sentiments, de reconnaître leur coopération et leur loyauté envers M. le Dr Manion comme chef du parti national conservateur en demandant à tous les électeurs du comté de Jacques-Cartier de remplir à la lettre sa convention avec le chef du parti libéral, réservant tout de la puissance de leurs efforts pour les élections générales prochaines.

Le "Manchester Regiment" coulé

Plusieurs membres de l'équipage perdent la vie

Halifax, 7 (C.P.) — Deux collisions de navires sont survenues sur l'Atlantique ces jours derniers. Lundi matin, l'*Oropesa* et le *Manchester Regiment* se sont heurtés et ce dernier a coulé avec un certain nombre de ses membres d'équipage.

L'*Oropesa* portait lui-même au moment de sa rencontre avec le *Manchester Regiment* environ 42 membres de l'équipage du navire *Chancellor*, frappé et coulé lui-même par le navire *Athelchief*. Il n'y a eu de pertes de vies que dans le cas de la collision *Oropesa-Manchester Regiment*.

ble, les oeuvres si pétillantes de Gilbert et Sullivan et des autres auteurs lyriques de langue anglaise. Elle donnera aussi des concerts ainsi que des émissions radiophoniques destinées à faire connaître ses interprètes.

On nous dit aussi — mais ce n'est là qu'une question de régie interne — que les artistes ne recevront pas de salaire fixe mais qu'ils toucheront un certain pourcentage des recettes. L'*Opéra-Comique* débutera vers la fin de la saison artistique, au théâtre Saint-Sulpice.

En signalant à nos lecteurs la naissance de la nouvelle société lyrique, nous ajoutons nos vœux de succès. Notre journal a toujours suivi de près le mouvement artistique et nul plus que lui ne souhaite la mise en valeur de nos artistes locaux et de la culture générale parmi les nôtres.

Lucien DESBIENS

Les assemblées de M. Paul Bouchard

Ouverture de son comité, angle Demontigny et Saint-Timothée

M. Paul Bouchard, candidat nationaliste dans Saint-Jacques à l'élection du 18 décembre, poursuit activement sa campagne électorale. Il tiendra une assemblée vendredi soir, à 8 h., à la salle de l'Assistance publique, 460, rue Lagauchetière; dimanche après-midi, autre assemblée à la salle Montcalm, rue De Lorimier, à 2 h.

Voici la liste des assemblées de M. Bouchard pour la semaine prochaine:

lundi soir, à l'école Salaberry, rue Beaudry;
mardi soir, à l'école Lafontaine, rue Berri;
mercredi soir, à l'école St-Stanislas, rue Laurier;
jeudi soir, à l'école Marie-Immaculée, rue Marie-Anne;
vendredi soir, à la salle des débarras, rue Bonsecours;
samedi soir, à l'école St-Jean-Berchmans, rue Chabot;
dimanche soir, au marché Saint-Jacques.

M. Bouchard a ouvert son comité à l'angle des rues Demontigny et St-Timothée.

On demande aux sympathisants de la cause de M. Bouchard de se rapporter à ce comité à dater de vendredi.

La session provinciale

Le cabinet Godbout en fixera la date d'ouverture aujourd'hui

Québec, 7 (DNC) — Une nouvelle séance du cabinet a été tenue ce matin sous la présidence de M. Adélard Godbout. La date de l'ouverture de la prochaine session de la législature de la province a été fixée hier après-midi, mais le premier ministre nous a déclaré hier soir que le conseil exécutif n'avait pas eu le temps de s'occuper de cette question. Elle sera discutée aujourd'hui même. Le premier ministre a laissé entendre que les Chambres ne seraient pas convoquées avant le premier février.

Le relevé du cheptel

Québec, 7 (D. N. C.) — Une grande activité règne au café du Parlement. En temps de session, la salle est transformée en restaurant pendant tout le reste de l'année, on l'utilise de tout autre manière. Le printemps dernier, elle a eu l'honneur d'être métamorphosée en vestiaire royal. Nombre d'expositions artistiques ont aussi été tenues à cet endroit.

Depuis quelques jours, le café du Parlement a été envahi par une équipe de statisticiens. Dans la province de Québec, tout comme dans les autres provinces, on fait depuis quelques années un relevé du cheptel. Les renseignements ainsi obtenus sont d'une grande utilité et on comprend de plus en plus leur importance. Grâce à la coopération des curés de chaque paroisse, les réponses arrivent de plus en plus nombreuses chaque année.

Ce relevé se fait sous la direction de M. Albert Plouffe, chef du service des statistiques de la province.

M. C.-Auguste Doyon, statisticien agricole, a la surveillance immédiate du travail.

Après les renseignements que nous avons pu obtenir, 20 à 25 employés s'occupent de compiler les chiffres qui permettront d'établir la valeur du cheptel de la province. Les réponses aux questionnaires envoyés aux cultivateurs sont très considérables. On prévoit qu'elles dépasseront 50,000. Environ 30,000 ont déjà été reçues à date et des ballots de lettres arrivent chaque jour, au Parlement. Le travail ne sera certainement pas terminé avant Noël.

Le Canada et l'aviation

Londres, 7 (C.P.-Havas). — L'effort du Canada dans le domaine de l'aviation pendant la guerre sera énorme, a déclaré aujourd'hui le capitaine Balfour, sous-secrétaire de l'Air, à son retour du Canada. Au Canada, dit-il, nous formons des pilotes et des équipages. Les pilotes d'Australie et de Nouvelle-Zélande suivront les méthodes de formation des Canadiens. Terre-Neuve participera vraisemblablement à cette formation aérienne du Canada. Le capitaine Balfour croit aussi que nombre d'aviateurs américains se joindront aux aviateurs britanniques au Canada.

André Marty privé de son immunité parlementaire

Paris, 7 (C.P.-Havas) — La Chambre des députés a approuvé aujourd'hui la proposition de priver le député communiste André Marty de son immunité parlementaire. On croit que Marty est à Moscou. Récemment il a publié dans un journal belge un article dans lequel il tenait la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis responsables de la guerre et dans lequel aussi il légitimait la conquête de la Pologne par l'Allemagne et la Russie. Les autorités belges ont arrêté le directeur du journal belge. Quelques exemplaires ont cependant pénétré en France par contrebande.

Les spectacles, ce soir

C'est ce soir que le M.R.T. français donnera, au théâtre St-Sulpice, le *Cœur de Bernstein* et que la troupe L.-P. Hébert présentera, au Gesù, *Ceux qu'on aime*.

M. Fred Monk dans Jacques-Cartier

Une délégation s'est présentée auprès de M. Fred-A. Monk pour lui demander s'il accepterait la candidature dans Jacques-Cartier, pourvu qu'il ait l'appui de MM. La Pointe et Gaudin. Il a répondu que s'il avait un tel appui il l'accepterait. D'abord libéral, M. Monk a été député de l'Union Nationale de 1935 à 1936 à Québec, comme représentant de Jacques-Cartier.

M. Donat Jacques

Sherbrooke, 7 (CP) — M. Donat Jacques est élu président de la Jeunesse libérale de Sherbrooke.

"En Avant" fusionné avec le "Clairon"

Les journaux de M. Bouchard

Saint-Hyacinthe, 7 (D. N. C.). — Nous apprenons que le journal *En Avant*, hebdomadaire politique que dirige à Saint-Hyacinthe depuis environ trois ans M. T.-D. Bouchard, maire de Saint-Hyacinthe, ministre de la Voirie et des Travaux publics dans le cabinet Godbout, cessera sa publication. Son dernier numéro paraîtra cette semaine et on y annoncera sa suspension. Nous croyons savoir qu'il se produira en définitive une fusion d'*En Avant* et du journal *Le Clairon*, hebdomadaire d'ordre régional, également publié par les soins de M. Bouchard. Celui-ci était chargé, en même temps, de la rédaction d'*En Avant* et il avait comme principal collaborateur, notamment dans la page littéraire, M. Claude-Henri Grignon, mieux connu sous le pseudonyme de Valombre, de Sainte-Adèle.

Le cadastre à l'épreuve du feu

Précieux dossiers mis en sûreté au Parlement de Québec

Québec, 17. (D.N.C.) — Les employés du cadastre qui ont passé quelques mois dans la salle des comités du Conseil législatif sont maintenant retournés, avec tous leurs précieux dossiers, à leurs quartiers généraux. Ils avaient été forcés de déménager au début de l'été pour permettre à une équipe d'ouvriers de construire une voûte à l'épreuve du feu. C'est le ministre des Terres et Forêts qui a la garde du cadastre. Le chef du service est M. A.-J. Duchesnay. Des documents d'une valeur inestimable sont conservés à cet endroit. On possède toutes les archives de la province depuis la Confédération. Si nous sommes bien informés, le coût de ces précieux papiers est d'environ \$5,000,000. Reconstituer les mieux possibles les archives de la province exigerait un travail d'au moins 25 ans par un personnel deux fois plus considérable que celui du cadastre à l'heure actuelle. On conçoit que M. Duchesnay, directeur du service du cadastre de la province, se soit maintes fois ému à la pensée d'un incendie, tous jours possible, qui aurait réduit en cendres une richesse aussi considérable. Ses démarches auprès des autorités provinciales furent couronnées de succès. Tout le monde se rendait compte, d'ailleurs, de l'impérieuse nécessité de mettre le cadastre à l'épreuve du feu. Jusqu'à ces derniers temps, il était logé dans la partie centrale de l'hôtel du gouvernement qui n'est pas protégée, comme les nouvelles ailes, contre les incendies. On décida de construire une voûte à l'épreuve du feu, de l'humidité et de la poussière. Les travaux commencèrent au début de l'été et furent terminés récemment.

Le coût en fut minime, si l'on songe aux valeurs inestimables que l'on avait à conserver.

La nouvelle voûte est tout à fait moderne. Elle est à deux étages et comprend deux chambres qui communiquent entre elles. Il y a en réalité quatre pièces pour mettre les archives en sûreté. Tout est en métal, depuis les lambris jusqu'aux boîtes renfermant les pièces les plus importantes.

On a aussi organisé des tablettes et des rouleaux à billes pour faciliter la consultation des livres de renvoi. Actuellement, on est à dresser un nouvel index afin de placer tout le département du cadastre sur un pied tout à fait moderne.

Coroners et registrars

Québec, 7 (DNC) — M. le Dr Louis-Philippe Guay, de Lauzon, vient d'être nommé coroner-conjoint pour le district de Québec.

La nouvelle a été annoncée officiellement hier au parlement.

Parmi les derniers arrêtés ministériels signés par le lieutenant-gouverneur, plusieurs se rapportent à des nominations. Mentionnons:

Le Dr A. Thouin, de Ste-Martine, coroner-conjoint pour la division de Beauharnois;

Le Dr A. Savary, de Jonquière, coroner-conjoint pour le district de Chicoutimi;

Le Dr J.-A. Viger, de St-Hyacinthe, coroner-conjoint pour le district de St-Hyacinthe;

Le Dr A. Chardonnet, de Shawinigan, et le Dr Philippe Barry, de St-Narcisse, coroners-conjoints pour le district des Trois-Rivières.



Directrice : Germaine BERNIER

Vous êtes toute belle...

"Tota pulchra es."

Vous êtes toute belle, ô Vierge Marie!
L'Eglise le proclame et le chante,
mon cœur veut le redire avec un si
fiat amour!

Vous êtes toute belle, ô Notre-Dame!

Si belle que Dieu seul vous dépasse
en beauté.

Si pure que Lui seul peut affronter
l'éclat de votre radieuse blancheur.

Si limpide qu'en votre âme de cristal
Il peut contempler intact le reflet
de son image.

Vous êtes toute belle, ô Vierge Marie!

Vous êtes toute belle!
Pleine de grâces!
Bonne entre toutes les femmes.
Idéal vivant de la femme...

Au-dessus de l'humanité misérable,
vous vous dressez lumineuse,
en plein ciel de gloire!

Chef-d'œuvre incomparable de
l'Amour infini.

De la Sagesse et de la Toute-Puis-
sance divines.

Créature intacte au-dessus de notre
monde souillé.

Créature de vérité en notre monde
d'erreur et de mensonge.

Être de blancheur et de lumière
éblouissantes.

Grâce totale,
Souriante majesté,
Intégrité parfaite,
Sainteté achevée,
Jeunesse absolue,
Marie!

Vous êtes toute belle, ô Vierge Im-
maculée!

Claire SAGUAY

Institut Pédagogique

4873 AVENUE WESTMOUNT

Samedi prochain, 9 décembre, M.
l'abbé Forget donnera un cours sur
la méthodologie de la géographie, à
9 h. 30.

A 11 h., M. Filion, P.S.S., donnera
un cours de philosophie morale.

Toutes les institutrices, religieuses
et laïques, sont cordialement in-
vitées à ces cours.

Bons conseils à la cuisinière

Pendant les quelques semaines
qui précèdent la Noël, et aussi pour
toute la période des Fêtes, bien
entendu, une dinde froide en ré-
serve peut fournir le plat de résis-
tance du repas à toutes réunions spé-
ciales.

Vous voulez garder le meilleur
goût possible à la dinde rôtie? Fai-
tes-la cuire à une température d'en-
viron 300 d. F. et pendant 20 minu-
tes par livre.

Chapelle de Marie- Réparatrice

Dimanche, le 10 décembre, à 4 h.,
aura lieu dans la chapelle des reli-
gieuses de Marie-Réparatrice, 1025
Mont-Royal ouest, Outremont, l'Heure-Sainte annuelle pour les
membres de l'Œuvre de l'Adoration
et de l'Association de la B. V.
Marie-Réparatrice. Le sermon sera
donné par M. le chanoine Dupuis.
Tous sont priés d'être présents.

Le cercle de famille réconfortant ou déprimant

Il nous fait plaisir de donner ici
le texte d'une causerie prononcée
récemment au programme Fémina
par Mlle Judith JASMIN.

"Le cercle de famille", ainsi que
l'appellait Victor Hugo, peut être le
doux nid joyeux et réconfortant, ou
bien le "noeud de vipères" cher à
Mauriac, ou bien le gîte suintant
l'ennui dont on fuit les morues réu-
nions.

C'est à la femme que revient la
responsabilité de parfumer l'atmo-
sphère de tendresse, d'amour et
de joie, ou, de l'empoisonner de
querelles.

Qu'elle le veuille ou non, à son
insu, la maison tout entière reflète
le caractère de la femme qui l'habite;
à moins d'avoir à faire à
quelque brute, la femme peut tou-
jours, à force de gentillesse, de
coquetterie, faire garder au mari
les habitudes de courtoisie et de dé-
licatesse du fiancé. Trop souvent le
mari s'installe au foyer con-
jugal; monsieur ne pense plus fré-
quemment aux fleurs ou aux petites
surprises qu'il n'oubliait pas d'of-
frir lors des fiançailles; madame,
qui ne se serait jamais montrée un
peu décoiffée, jeune fille, ne craint
maintenant ni les bigoudis, ni les
peignoirs déchirés.

Et pourtant vous vous êtes aimés
à cause de l'image que vous mon-
triez l'un de l'autre en ce temps-là.
Si vous ne restez pas fidèle à cette
image, comment vous étonner de
vous aimer moins après quelques
années de vie commune?

Mais, surveiller sa tenue ne veut
pas dire qu'une femme doit se
pomponner du matin au soir. J'ad-
metts que pour faire certains tra-
vaux domestiques on ne peut être
vêtue de soie, maquillée et ondulée;
mais le laisser aller moral qui s'ex-
prime par un visage grognon, qui
ne connaît que rarement le sou-
rire, par des paroles acides déversées
sur l'époux dès qu'il prend place
le soir auprès de la table de
famille est plus dangereux qu'un
tablier défranchi pour le bonheur
conjugal.

Beaucoup d'époux, sans avoir de
sérieux griefs l'un pour l'autre, ont
cessé depuis longtemps de se mani-
fester de la tendresse; ils sont indif-
férents; leur amour, sans être mort,
têtié lentement. L'amour, comme
la foi, a besoin de gestes, de céré-
monies extérieures pour se conser-
ver bien vivant. Les époux qui n'ont
plus d'appellations tendres l'un
pour l'autre, qui ne s'embrassent
que rarement sont bien près de ne
plus s'aimer. Vous riez peut-être
de cet aveu, mais une femme qui
appelle son mari "mon chéri" a
plus de chance de conserver son
amour que celle qui l'appelle "mon
ami".

Garder l'attitude d'une amoureux-
se à son foyer, c'est en garder le
cœur.

Et, surtout, soyez de bonne hu-
meur presque continuellement;
oui, malgré les ennuis et les fati-
gues, c'est encore le meilleur re-
mède pour les oublier ou les sup-
porter. Vous avez toutes remar-
qué que la bonne humeur que vous
êtes obligée de feindre devant les
étrangers finit par dissiper vos sou-
cis ou votre fatigue. Eh bien, chez
vous, devant mari et enfants, sou-
riez de même. Que cette bonne

humeur soit contagieuse, ce doit
être sa principale vertu. Devant une
personne enjouée on se sent soi-
même entraîné. Or les gens gai-
prennent les ennuis de la vie tels
que la cherté des denrées ou du
loyer, les grands airs de la belle-
soeur, l'avancement d'un collègue,
beaucoup moins au sérieux; au lieu
de philosopher tragiquement sur le
mauvais temps, la politique ou les
enfants, vous en plaisantez; cette
attitude, sans rien changer à vos
revers, vous rendra plus forts pour
les supporter. Quand au mari mor-
ose ou déjà accablé de soucis, il en
sera tout réconforté et attendri. Et
cette union parfaite des deux chefs
de la famille est nécessaire pour
l'entente cordiale des enfants entre
eux et vis-à-vis de leurs parents.

Ce qu'une femme de tête doit
éviter avant tout, c'est la querelle
avec son mari devant ses enfants.
Rien n'est plus démoralisant ni
plus dérangeant pour de jeunes êtres
qui mettent toute leur admiration
et leur confiance en leurs parents
que de voir ces mêmes idoles échan-
ger des paroles brutales, claquer les
portes ou rester des heures à se
boudier dans un silence menaçant.
Presque toujours l'enfant se range
du côté de sa mère. Bientôt son
père prendra figure de bourreau; il
le craindra sans l'aimer; une mère
normale ne doit pas désirer une
telle situation.

L'enfant doit pouvoir aimer et
respecter son père et sa mère. Aus-
si la femme fera-t-elle en elle les
vérités de mauvaise humeur ou
de rancune qui pourrait lui dicter
des paroles amères, envers son
époux; elle songera qu'aux yeux de
son enfant, le père, quels que soient
ses torts, fesse le père et qu'elle ne
doit jamais froisser ou tuer un sen-
timent si pur et si délicat: l'amour
filial.

Je connais des femmes qui à tort
ou à raison ont à se plaindre de la
conduite de leur mari. Serait-ce
mille fois vrai, une mère conscien-
cieuse de sa responsabilité ne doit
jamais dire: "Mes pauvres enfants
vont être bêtards, ou votre père est
un paresseux, un sans-cœur. Il m'a
battu..."

Vos enfants, tant qu'ils sont jeun-
es, ne doivent pas être vos confi-
dents. Ce ne sont pas eux les res-
ponsables si vous avez fait une
union malheureuse. Les enfants

doivent être soigneusement préservés
des désillusions qui feraient
d'eux des êtres trop tôt désabusés.

S'il est triste de constater com-
bien nombreux sont les couples
qui méconnaissent après quelques
années d'union la plus élémentaire
courtoisie dans leurs rapports quoti-
diens, il est également pénible de
voir des frères et des sœurs man-
quer complètement d'égards les
uns envers les autres. C'est à croire
que leur parenté les délivre d'un
nécessaire pitié; la politesse; et
qu'ils peuvent enfin, entre eux,
donner libre cours à toute leur hu-
meur: querelles, mots grossiers, in-
jures, coups; on ne se prive d'au-
cun de ces plaisirs primitifs.

Bien heureusement la propor-
tion de ces familles aux moeurs
brutales n'est pas la plus élevée;
on n'échange pas des coups à tou-
tes les portes. Cependant, dans les
meilleures maisons on observe des
frères et des sœurs, (je ne parle
pas des enfants, qui sont excusa-
bles) mais de grands jeunes gens
ou jeunes filles, qui sortent dans le
monde, qui savent être polis pour
les étrangers, sourient aimablement
à tous, dire des gentillesse mon-
daines à leurs amis, mais qui, de
retour au foyer, déposent ce mas-
que social pour laisser voir des
visages capricieux ou grognons.

Leur famille ne leur connaît que
celui-là; aux parents les paroles
acides, les mauvaises humeurs et les
égoïsmes. Devant n'importe quelle
jeune fille, un jeune homme se lé-
vera avec empressement pour céder
sa place dans un salon, mais pour
sa sœur il ne fera même pas
l'effort de lui monter un colis
dans sa chambre; et la jeune fille
qui étale devant un ami ses quali-
tés de ménagère répondra au frère
qui lui demande de lui recoudre
un bouton: "Je ne suis pas ta bon-
ne".

Une mère sensée doit habituer
ses enfants au respect de leurs pa-
rents; elle leur fera comprendre
que c'est un de leurs premiers de-
voirs; mais ce respect ne doit pas
se limiter à de strictes conven-
tions: obéissance et passivité; une
reconnaissance agissante se mani-
festant par les attentions délicates
en est la meilleure garantie.

Vous connaissez comme moi des
jeunes hommes munis d'une ins-
truction sérieuse qu'ils doivent au
travail et aux sacrifices de leurs
parents; cependant ils cachent mal
leur dédain ou leur honte de voir
l'ignorance de leurs braves gens
de père et mère.

Que les tout jeunes bambins ap-
prennent à tenir ouverte la porte
ou leur mère doit passer, à répon-
dre doucement, sans impatience, à

leurs parents, plus tard ils auront
moins de difficulté à prendre soin
des vieux jours de ceux qui les ont
élevés et ne considéreront pas com-
me une corvée ce juste retour des
choses: veiller sur les derniers
jours de ceux qui ont pris soin de
leurs premiers pas.

Remarque que ces manques d'é-
gard que le relève aujourd'hui ne
sont pas nécessairement la marque
d'un mauvais cœur: on prend l'ha-
bitude de considérer la famille
comme un milieu ennuyeux dont
on est heureux de sortir; les pa-
rents, comme de vieilles gens d'un
autre âge avec qui l'on n'a ni sen-
timents, ni bonheurs communs.

Vivre en famille ce n'est pas seule-
ment manger à la même table; mais
c'est avoir des goûts communs, des
intérêts communs, surtout c'est
contracter une dette de reconnais-
sance envers ceux qui nous ont
donné cette richesse: la vie.

C'est aux parents à faire com-
prendre ces vérités à leurs enfants,
à leur implanter le culte de la fa-
mille.

Mais pour réussir pleinement ce
but, il faut que le foyer soit inté-
ressant, gai et reposant.

Les parents, qui causent et discou-
tent avec leurs enfants, apprennent
à connaître, à développer leurs
curiosités et leur jugement; s'ils
montrent assez de largesse d'idée
et de compréhension pour le point
de vue de ceux-ci, ils les amène-
ront à se confier à eux, à en faire
des amis.

Si votre grand fils découvre un
jour les beautés insoupçonnées d'une
nouvelle organisation sociale,
n'allez pas brusquement le faire
taire par ces mots: "Tu dis des so-
sités, tu ne sais pas ce que tu dis,
quand tu auras notre âge...". Mais
amenez-le patiemment à s'expli-
quer, apportez quelques objections
qu'il essaiera de réfuter, et si vous
êtes habiles, amenez-le à se contri-
dire et à se prouver à lui-même
qu'il a tort.

Faites des lectures avec vos fil-
les. Dirigez vers vos leurs confi-
dences; soyez indulgents et com-
préhensifs; il vaut mieux que ce
soit à vous qu'à une amie qu'elles
disent leurs premiers secrets de
jeunes filles.

Que de grandes fillettes souffrent
moralement, commettent des er-
reurs, nuisent à leur santé parce
qu'elles n'ont pas osé parler à leur
maman. C'est que la mère n'a pas
su faire de sa fille une amie qui
n'aurait eu pour elle ni secret, ni
timidité.

Plus les parents sauront s'inté-
resser aux idées, aux goûts de leurs
enfants, plus ils se les attacheront;
la maison n'en prendra pour tous
que plus d'intérêt.

J'ai connu une famille qui était
un exemple du genre.

La mère était très bonne musi-
cienne; l'un des fils jouait le vio-
loncelle, une fille chantait, une au-
tre disait des vers; chaque soir
semblait une fête; la mère se met-
tait au piano, et chacun s'essayait
ensuite; ils s'exécutaient naturel-
lement parce que cela leur plaisait
et sans forfanterie; leurs amis ve-
naient les rejoindre là, la maison
était pleine, bourdonnante de mu-
sique et de rire jusqu tard dans la
nuit. Tous venaient avec plaisir au
sein de cette famille unie et inté-
ressante. Du jour où la mère mourut,
tout cessa: le piano se ferma,
chacun prit une route différente;
les fils sortirent de leur côté, les
filles du leur; cette belle famille
qui avait vécu si heureuse se des-
tina à ne plus jamais retrouver cet
accord parfait. L'âme de la famille
c'est la mère; le lien qui attache
les enfants autour d'elle, c'est son
amour, ses soins.

Une mère qui veut garder ses
poussins sous son aile sans qu'il en
pèse trop à la jeunesse organisera
des petites fêtes, des sauteries, in-
vitera les amis de ses filles et de ses
fils afin de les connaître, elle aussi,
— ce qui est de son devoir. Peu à
peu les jeunes gens apprivoisés par
sa cordialité n'auront plus peur de
passer une soirée ennuyeuse à la

maison. "Maman est sport", di-
ront-ils, et vous aurez gagné jusqu'à
la confiance de vos "tourtereaux"
qui sauront passer de sages soirées
à vos côtés.

Une maison gaie, c'est encore la
meilleure manière de retenir votre
petit monde jusqu'au jour où la vie
les dispersera pour de bon.

Mais, lorsque les peines vien-
dront frapper le cœur de l'un ou
de l'autre, qu'ils pensent à votre
tendresse, à la chaleur du nid qui
les attend; leurs peines leur sem-
bleront moins étouffantes. La mai-
son, ce doit être le refuge contre les
grands froids de la vie. Votre fils
perd une situation; sa jeunesse erre
démunie. Soyez le soutien qui
le retiendra dans le bon chemin, qui
relèvera son courage et son espoir.

Votre fille connaît ses premières
déceptions d'amour; qu'elle se sen-
te assurée de rencontrer chez elle
non pas l'ironie ou la froideur mais
ce vaste cœur de mère où on dé-
versera ses peines; elles guériront
plus vite et sans laisser d'amertume
dans cette jeune âme.

Epoux aimants, enfants respec-
tueux, frères et sœurs polis: voilà
les éléments d'une famille heureu-
se et paisible. Les malheurs peu-
vent venir vous assaillir comme des
vagues au pied d'un rempart; ils
vous trouveront unis et forts de la
tendresse, de la joie familiale.

C'est à la femme chargée de cette
délicate mission de mettre tout en
œuvre: intelligence, tact et douceur
pour atteindre une réussite parfaite.

Judith JASMIN

Les activités féminines

Au couvent de Marie-Réparatrice

Il y aura des retraites fermées au Cou-
vent de Marie-Réparatrice, 1025, boule-
vard Mont-Royal, Outremont, aux dates
suivantes: Décembre: du 14 au 17 pour
jeunes filles; du 18 au 21 pour dames.
Janvier: du 11 au 14 pour fiancées; du
15 au 18 pour jeunes filles.

Aux Trois-Rivières

Au Couvent de Marie-Réparatrice, 865
St-Charles, Trois-Rivières. Décembre: du
12 au 15 pour dames. Janvier: du 2 au 6
pour jeunes filles; du 8 au 11 pour de-
mouilles. Ades: du 16 au 19 pour em-
ployées de magasin.

Le commis

expérimenté

déclare que les pro-
duits alimentaires
canadiens ne sont
pas présentement à
la hausse, mais que
vous serez bien ali-
mentés de vous pro-
curer sans tarder les pro-
duits importés d'Eu-
rope, nécessaires à
vos menus des Fê-
tes.

Rôti de bœuf, croupe . . . lb. 19

Rôti de porc frais . . . lb. 17

Bacon à déjeuner . . . lb. 25

Laitue iceberg . . . pied .05

Cœurs de céleri . . . lb. 10

Raisin "Empereur" . . . 4 lb. 29

Beurre 1ère qualité . . . lb. 30

Oufs, grade "A" de poulettes, ds. 32

Café "London House", jarre 1 lb. 43

plus .04 par la jarre.

Jus de tomate "Clark" ou "Raymond"

6 boîtes .25

Fromage "Château" . . . lb. 15

Savon "Barsalou" . . . 10 barres .39

Crisco . . . 1 lb. 21

Crisco . . . 3 lbs. 59

LES EPICERIES

A. MARCIL

BOUCHERIE • POISSON • GIBIER

1120 Mont-Royal est - CH. 3159

1396 Mont-Royal est - FR. 1131

5818 Sherbrooke O. - WA. 2711

EATON



Solde du fabricant!

Robes de chambre tout laine

"Offrez-lui un cadeau
qu'il pourra porter"

Chaque une de ces belles robes de
chambre — d'excellente con-
fection tout laine — provient
de séries chères du fabricant!
A ce bas prix de vente, c'est
une aubaine irrésistible! Rayées,
unies ou quadrillées en bleu,
viné et brun. 3 poches et une
ceinture. Tailles: 36 à 44 dans
le lot.

Il est rare que de pareilles ro-
bes de chambre soient offertes
à 7.95 — venez au magasin
dès 9 heures du matin, vous se-
rez sûr de ne pas manquer cette
aubaine!

Spécial vendredi, chacune

7.95

Articles pour hommes,
au rez-de-chaussée.

T. EATON CO. LIMITED

DE MONTREAL

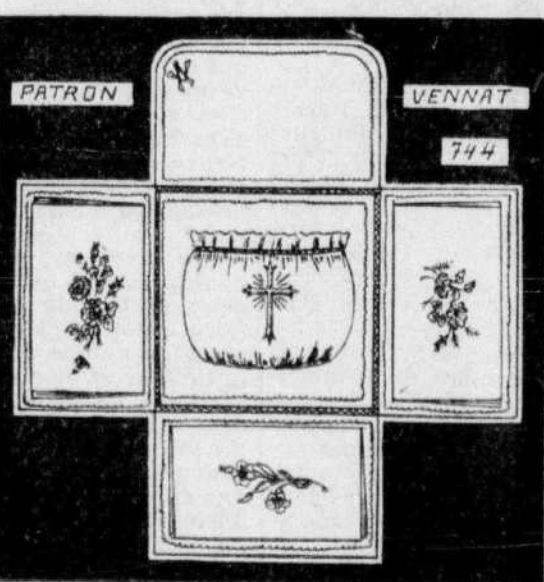
Chez les sourds-muets

Les autorités religieuses et les
dames patronesses de l'Institut des
sourds-muets, 7490, boulevard S.
Laurent, remercient toutes les per-
sonnes qui ont contribué au suc-
cès de la grande partie de cartes
du 29 novembre dernier.

Pommade Antiseptique RAMEAU

Contre les affections de la peau.

NOTRE PATRON DE LA SEMAINE



No 744 — Porte-Dieu à offrir pour une ordination, ou autre fête à un prêtre.
Patron à tracer, 25c; perforé, 50c. Semi-fini en cuir noir, intérieur estampé en
satin blanc, accessoires en toile fine, finis par une dentelle à la main, fournitures
au complet pour la finition, \$5.50. Fini prêt à servir, brodé en or, garanti, \$10.
Il faut 2 semaines pour la livraison.

Abonnez-vous à notre revue de broderie et musique, seulement 12c par an;
circulaire religieuse, 5c; circulaire de baptême, 5c; circulaire de nappes, 5c.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie
par la poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-
poste en même temps que la commande.

JEUDI, 7 DECEMBRE 1939

Ci-inclus.....pour paiement nos.....

Nom.....

Adresse.....



Offre intéressante pour ven- dredi et la fin de semaine

EXCELLENTS PRODUITS DE LA MER

Flétan Saumon Truite de lac
Pétoncles Poisson blanc Jeune maquereau
Butterfish Achigan de mer Eperlans
Filets de sole Palourdes Homards

VOLAILLES JEUNES ET TENDRES
Rigoureusement frais: dindes à rôtir, poulets à rôtir,
canetons du lac Brome, poulets à griller, pigeons-
neufs.

SAUCISSES PEGGY EMERSON
Toutes les variétés de légumes frais et succulents.

Commandez aujourd'hui (jusqu'à 7 h. 30) pour livraison de bonne heure demain.

Gatehouse

Feuilleton du "Devoir"

Si je n'aime, je ne suis rien

par Berthe BERNAGE

17. (Suite)

— Oui, madame, répondit Fan-
chon. Nous avons dîné ensemble.
Et puis elle m'a renvoyée sans
accepter le moindre soin. Voudriez-
vous m'expliquer quelle sera ma
tâche auprès d'elle?

— Asseyons-nous sur ce banc.
Ecoutez-moi, Fanchon: Mado est
une étrange créature. Elle a laissé
son pauvre cœur d'enfant se ré-
volter, se durcir. Vraiment, elle
semble n'aimer au monde que sa
maman, une femme exquise et
qu'elle est inconsciemment d'avoir
quittée, et... c'est absurde à dire,
— son chien Djinn. J'ai cru que la
gâtée de la maison la distrairait un

peu: illusion! Mado envie les autres
jeunes filles, parce qu'elles sont
bien portantes, jolies, et qu'elles
s'amuse. Il fallait lui donner une
compagne assez jeune pour deve-
nir son amie, assez sérieuse pour
remplacer la mère. Or les filles de
M. Le Mazier ont une telle réputa-
tion de sagesse que mon imagina-
tion s'est emballée. A tout prix, je
voulus une Le Mazier à Montplaisir.
Et j'ai, je vous ai, ma chère, jolie
comme un cœur, parfaitement éle-
vée. Faites la conquête de Mado. Il
me semble, à moi, qui malgré les
années, reste une petite chose lé-
gère, que votre gravité souriante y
arrivera vite. Voulez-vous rempla-
cer la maman lointaine de la pau-

vrette? C'est une belle tâche pour
une âme comme la vôtre.

Fanchon, machinalement, prit
une rose dans le panier pour la
respirer: Une épine la piqua au
doigt; la souffrance à côté de la
beauté épanouie...

"Madame, votre confiance me
touche infiniment. Je tâcherai de
m'en rendre digne. Mais ne devais-
je pas être une infirmière en même
temps qu'une amie? Ce matin, Ma-
do a déclaré que je ne la soigne-
rais pas."

— Si, elle l'a dit, rien ne la fera cé-
der, hélas! Vous n'avez qu'une res-
source: gagner son cœur. Mais ce
ne sera pas commode, ma pauvre
petite. En attendant, allez donc
vous amuser un peu. Jouez-vous
bien au tennis?

— Je ne sais pas jouer, madame."

Mme Duret se mit à rire:
— Est-ce possible? Une petite
Parisienne du XXe siècle qui ne sait
ni danser ni jouer au tennis!

— Il y a bien d'autres choses que
j'ignore, répondit Fanchon, qui
souffrait dans son orgueil. Je
craignais de faire très mauvaise figu-
re parmi vos invités. Aussi vous
seriez bonne infiniment

La guerre

L'aviation

canadienne

Nouveaux bureaux des quartiers généraux dans un immeuble de la rue Bank, à Ottawa

Ottawa, 7 (D.N.C.) — L'aviation royale canadienne a transporté aujourd'hui ses quartiers généraux dans un édifice, rue Bank, où elle occupe des bureaux plus spacieux que ceux où elle a été installée durant de nombreuses années dans l'immeuble Canadian. Ce déménagement a été rendu nécessaire par l'expansion sans cesse grandissante de l'aviation.

Le vice-maréchal de l'air G. M. Croil, chef de l'état-major de l'aviation, est entré lui-même, ce matin, dans ses nouveaux quartiers généraux. C'est sous sa direction que, depuis six ans, l'aviation canadienne a pris un si grand essor.

Le vice-maréchal Croil a pris le commandement de l'aviation canadienne le 1er janvier 1934, soit près de 10 ans après la création de cette force qui date du 1er avril 1924. L'aviation canadienne a demeuré durant 16 ans dans l'immeuble Canadian et son déplacement actuel est un symbole de son développement futur. Il ne faut pas oublier que l'aviation canadienne a été formée le 18 février 1920.

En 1921 alors que les effectifs de l'aviation étaient de 1,340 officiers et de 3,905 aviateurs, il n'y avait alors que 54 officiers et 239 aviateurs actuellement enrôlés. Quinze ans plus tard, en 1936, les effectifs étaient encore bien minimes. Il n'y avait que 190 officiers et 1,115 aviateurs en service et il n'y avait pas plus de 172 avions disponibles.

Il est impossible d'indiquer pour le moment quelle est la force actuelle de l'aviation canadienne, mais on pourra se rendre compte des progrès qu'elle a accomplis en trois ans en comparant les chiffres des effectifs de guerre qui se montent à 1,500 officiers et à 15,000 aviateurs et les progrès qui ont été faits depuis la déclaration de guerre, le 10 septembre 1939.

Tel que déjà annoncé au cours d'une émission radiophonique, le 14 novembre dernier, l'aviation royale canadienne contribue à la défense des ports du Canada, à la protection de nos avenues maritimes et à la prévention des raids sur les régions isolées de nos côtes. Des escadrilles de bombardiers, d'avions de reconnaissance, d'avions de combat et de coopération avec l'artillerie côtière sont stationnées sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Des arrangements ont été conclus pour l'entraînement à

Ottawa d'escadrilles de coopération avec l'armée de terre. Un commandement dont les quartiers généraux sont à Toronto a juridiction sur l'entraînement des aviateurs à Trenton et au camp Borden.

Enfin, 22 clubs d'aviation coopèrent à travers le Canada avec l'aviation pour donner des cours d'entraînement préliminaire aux officiers-pilotes provisoires.

Il est intéressant de relire, à la lueur des développements actuels, les passages suivants du rapport annuel pour 1921 du conseil de l'aviation à qui est due la création de l'aviation canadienne:

"L'aviation, dit ce rapport, est et doit être une arme séparée de la marine et de l'armée. Elle est autonome. Elle est susceptible de se développer en cas d'urgence, mais en temps normal, elle remplit surtout un but d'instruction. Elle consiste en des quartiers généraux à Ottawa et en une école d'aviation au camp Borden. Elle n'a pas d'effectifs permanents et ses unités (13 escadrilles) n'existent que sur le papier.

"Tous les officiers de l'aviation royale canadienne et une grande proportion des aviateurs ont servi dans l'aviation royale durant la guerre. Ainsi le degré d'efficacité est très élevé, l'esprit de corps est très vigoureux, mais le temps approche où il faudra infuser du sang nouveau."

Plusieurs de ces suggestions ont été suivies. Le degré d'efficacité de l'aviation royale canadienne demeure toujours élevé. L'esprit de corps n'a jamais été plus vigoureux. Du sang nouveau a été infusé et les bases ont été jetées pour une nouvelle expansion.

Réunion mensuelle des retraitants

Conférence du R. P. Léon Lebel, S.J.

La réunion mensuelle des retraitants de la villa Saint-Martin aura lieu dimanche prochain, 10 décembre, dans la chapelle des jeunes gens de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux. A 9 h. 15, messe suivie de la méditation et du petit déjeuner dans la salle paroissiale; à 10 h. 20, conférence par le R. P. Léon Lebel, S.J., sur la famille. Les hommes et les jeunes gens qui ont fait une retraite fermée sont cordialement invités à cette réunion.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 10 DECEMBRE
Le dim. de l'Avent, semi-double, (ornements violets). Messe Populaire, sans gl., avec Cr.; 2e or. de l'Épître, de l'Imma. Concep., 3e de saint Melchior, P. M. seulement; préf. de la Trinité. — Aux Vêpres du dim. (ant. propre Ecce), mém. de saint Damase I. P. C. (I Vp.) et de l'Oct. (II Vp.).

AU PRONE

On annonce:
(Dim. prochain, dans le diocèse de Montréal, on fera la collecte pour l'Œuvre des séminaristes).

Feu Mme Lucien Girouard

Saint-Hyacinthe, 7 (D. N. C.). — Les funérailles de Mme Lucien Girouard, de Montréal, décédée à l'âge de 31 ans, ont eu lieu samedi dernier à Saint-Hyacinthe, à la cathédrale. La défunte, née Labossière (Irène), était fille de M. Damase Labossière, maître-boulangier de cette ville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gustave Vigneau, curé de la paroisse; le service funèbre, chanté par le R. P. Philippe Labossière, O.M.I., frère de la défunte, de Montréal, assisté de MM. les abbés Omer Cloutier et Rosario Morin, comme diacre et sous-diacre. On remarquait aussi, Mme. les abbés Arthur Vézina, Alcide Roy, H. Bernard et H. Chénedaine, du séminaire; Alphonse Girard, curé de la paroisse du Christ-Roi; Edouard-Léon Paulhus, vicaire, même paroisse. Les porteurs étaient les beaux-frères de la défunte: MM. Damien Paré et Edmond Labossière, Saint-Hyacinthe; MM. Armand Boivin et Roland Gaudreau, Montréal. Le deuil était conduit par son mari, M. Lucien Girouard; ses frères, MM. Lucien et Jean-Paul Labossière; ses beaux-frères, MM. Armand et Ferny Girouard, Gaston Beauregard, Charles Pion; MM. J. Cartier, L. Chénedaine, A. Delorme, J. Bélanger, Adrien Hector, Ephrem et Jéhova Girouard.

A Londres

Vote de confiance

en M. Chamberlain

M. Eden annonce l'arrivée prochaine de soldats des Dominions — Le discours de M. Churchill

Londres, 7. (C.P.). — Le gouvernement du premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Neville Chamberlain, a remporté, hier, sa plus grande victoire parlementaire de la guerre, lorsque la Chambre des Communes a rejeté une demande de vote de non-confiance contre le cabinet, demandée présentée par le parti travailliste. Par un vote de 33 voix contre 125, les députés ont rejeté une motion qui critiquait le gouvernement pour les méthodes qu'il emploie dans l'organisation des ressources industrielles et humaines de la nation pour la guerre.

Avant que ce vote ne fût pris, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, avait annoncé que cinq sous-marins allemands avaient été détruits par la Royal Navy et par la Royal Air Force au cours de la dernière semaine. Il a aussi laissé entendre que l'Amirauté possédait maintenant un appareil d'un type tout nouveau, grâce auquel elle peut découvrir les sous-marins.

M. Anthony Eden, secrétaire des Dominions, parlant de l'effort de guerre du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, a aussi dit que des soldats de ces trois pays seraient bientôt en Grande-Bretagne. Il a déclaré de même que l'on entraînerait bientôt des milliers de pilotes et d'aviateurs au Canada. Il a dit que les Dominions agissent comme ils le font non seulement parce qu'ils sont loyaux envers la couronne britannique, non seulement parce qu'ils désirent renverser Hitler, mais surtout parce qu'ils ont foi dans le parlementarisme.

M. Churchill a aussi dit que la destruction des sous-marins nazis se poursuit à un rythme si accéléré que bientôt l'Allemagne n'aura plus un seul sous-marin. Répétant qu'une moyenne de 2 à 4 sous-marins ennemis sont coulés chaque semaine, il a révélé que la Grande-Bretagne emploie trois fois plus de navires à combattre cette menace qu'elle n'en employait au début du conflit.

Il a ajouté que l'on se hâte de construire des nouveaux navires de guerre, jaugeant au total 1,000,000 de tonnes, qui sont déjà en chantier.

Voici les autres faits de la journée:

1. — Le paquebot allemand *Ussurkuma*, 7,834 tonnes, a été capturé par des navires de guerre anglais dans l'Atlantique-Sud; on a admis que le vaisseau anglais *Hintsman*, 8,186 tonnes, était perdu; on a annoncé que le cargo lithuanien de 542 tonnes, *Kretinga*, avait été saisi par les Allemands dans la Baltique.

2. — Des avions allemands qui, croit-on, sont venus mouiller des mines dans l'estuaire de la Tamise, ont été chassés par la Royal Air Force et l'un d'eux s'est écrasé en territoire britannique.

3. — On a aperçu un avion de guerre nazi au-dessus des Orcades et d'autres appareils ennemis au-dessus du nord de l'Ecosse. Il n'y a pas eu de lâcher de bombes.

4. — Le ministère du Bloc a annoncé que 110 navires neutres ont été examinés au cours de la semaine qui a pris fin le 2 décembre et qu'un total de 735,000 tonnes de produits de contrebande destinés à l'Allemagne avait été saisi depuis le début des hostilités.

5. — Dans des milieux autorisés on a révélé que des manufacturiers anglais avaient décidé d'envoyer une vingtaine d'avions aux Finlandais ainsi que de grandes quantités d'autre matériel de guerre pour les aider à combattre les Russes.

Jeunesse Laurentienne

Le mardi 12 décembre, l'Association de la Jeunesse Laurentienne, section Ste-Marguerite-Marie, présentera dans la salle paroissiale de Ste-Marguerite-Marie, 2030, rue Bordeaux, leur deuxième soirée artistique.

Le programme comporte des extraits de l'opéra: *Les Cloches de Corneville*, sous la direction de Mlle Cécile Perrault.

Principaux interprètes: J.-P. Gagné, J. Girard, directeur, B. Perreault, R.-H. M. Lanouette, G. Poulin, M. Mallette, G. Marotte, R. Landry et M. Benoît.

3,123 catholiques

Il y aurait 3,123 soldats catholiques dans les différents régiments et unités auxiliaires du district militaire de Montréal. Les protestants en compteraient 2,754 et les Israélites, 7. (Les journaux). Les chiffres ne trompent pas. Ainsi lorsque l'on vous dit que chez Reid, il s'est vendu, disons depuis trois mois, 200, 300, 500 manteaux de fourrures, il ne peut y avoir d'erreur. C'est cela, sans l'ombre d'un doute. Pour belles fourrures, meilleurs prix et conditions plus faciles, voir J.-F. Reid, 1473, rue Amherst.

TARIF

des annonces classifiées

du

"DEVOIR"

Téléphone: BÉlair 3361

cent le mot 25c minimum com-

ment

Annances facturées 15c le mot.

40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, SERVI-

CES, ANIVERSAIRES, GRANDS-

MESSES, REMERCIEMENTS POUR

7 FATHIES ET AUTRES 30c

par mot minimum de 50c. PLAN-

CHES, PROCHAINS MARI-

AGES \$1.00 par insertion

Argent volé

Dix-sept dollars ont été volés hier soir dans une sacoche dans un grill de l'ouest. La personne qui a fait le coup est connue et prie de faire remise sans délai.

Les disques

Les plus récents enregistrements
Victor — Le ténor Richard Crooks chante de superbes extraits d'opéras — Lily Pons, dans une série importante de disques, exploite à fond ses immenses ressources vocales — Un bel enregistrement de l'artiste-compositeur Hindemith — Autres enregistrements intéressants

Parmi les plus récents enregistrements Victor nous signalons aujourd'hui aux lecteurs de cette chronique consacrée aux disques quatre airs d'opéras chantés par l'impressionnant ténor Richard Crooks. C'est tout d'abord un extrait du troisième acte du Roi d'Ys de Lalo: Vainement ma bien-aimée, puis, au troisième acte de Manon de Massenet, l'air sublime et à la fois nostalgique: Ah! fuyez, douce image. Viennent ensuite l'immortel Salut, demeure chaste et pure de Faust, et enfin: Ah! lève-toi, soleil, de Roméo et Juliette. Dans chacun de ces airs toujours appréciés, M. Crooks est accompagné par un orchestre sous la direction de M. Wilfrid Pelletier. Inutile de dire que le soliste a rendu ces chants au meilleur de son tempérament. Sa voix puissante et sympathique possède beaucoup de couleur. On était habitué à entendre M. Crooks dans des ariettes semi-classiques, qu'il tournait bien d'ailleurs, beaucoup plus que dans le grand opéra; mais l'on ne restait nullement déçu de cette expérience plus grandiose et plus féconde en beautés musicales.

Après Richard Crooks, c'est à l'étonnante cantatrice Lily Pons que la compagnie Victor a fait enlever les honneurs de ses enregistrements. En un album assez volumineux, on a réuni un groupe de chants bien de nature à fournir une illustration complète de sa magnifique voix. Ces pièces ont été soigneusement choisies parmi celles que Mlle Pons chante le plus fréquemment tant au concert qu'à la radio. Signalons parmi celles-ci: le Beau Danube Bleu, musique que prend un charme nouveau avec l'accompagnement d'orchestre et un obligato de flûte. Green Tired Ariettes oubliées, et Mandoline; Les Roses d'Ispahan, de Fauré; d'une poésie si tendre et si pure; Les Filles de Cadix de Delibes; Une tabatière à musique de Liadov; sans oublier Villanelle de Delf-Acqua et Comment disaient-ils? de Liszt.

Dans toutes ces œuvres, Mlle Pons exploite à fond les immenses ressources de sa voix avec sûreté, brio, et un sens musical indéfectible. Elle associe l'élégance et la fin de ses interprétations à l'éclat de la fraîcheur et de la jeunesse, au scintillement d'un esprit d'une conviction dramatique certaine.

Tous ces disques comportent des accompagnements de première valeur, car l'artiste s'est associée à des noms tels qu'André Kostelanetz, directeur d'orchestre justement célèbre, et Frank Laforge, pianiste et compositeur de grande classe. Leur travail se qualifie mieux d'étroite collaboration que de simple accompagnement; on sera à même de s'en rendre compte en écoutant les disques.

Deux autres disques Victor sont à signaler parmi ceux imprimés ces derniers temps. Tout d'abord, un enregistrement de l'éminent artiste Paul Hindemith, qui joue avec ses propres compositions intitulée Musique Funèbre avec accompagnement d'un orchestre uniquement composé de cordes. Cette pièce remarquable fut écrite en l'honneur du roi Georges V, dont l'auteur était un admirateur sincère. Ses quatre brèves parties sont pleines de majesté et d'émotion, surtout la dernière, qui rappelle quelque peu l'enflure du moins bon Elgar.

L'autre disque évoque les jours fameux où l'on enregistrait le secteur de Lucia di Lamermoor et le quatuor de Rigoletto. Mais les grands chanteurs du passé ne connaissent pas les merveilleux perfectionnements de la technique moderne de l'enregistrement de son, employés par exemple pour la reproduction de deux grands extraits de Verdi, Simone Boccanegra et Dans le jardin, de l'acte deuxième; Rose Bampton et Lawrence Tibbett unissent leurs voix splendides. Au verso, ces deux artistes sont groupés avec Giovanni Martinelli, Leonard Warren et Roberts Nicholson et le choeur de l'Opéra de New-York. M. Wilfrid Pelletier dirige l'orchestre avec la maîtrise qu'on lui sait.

Parmi les disques plus légers, notons encore une charmante mélodie tirée du film français Retour à l'aube intitulée: Dans mon cœur, et chantée par M. André Dessary, ténor. La Petite Américaine, une aimable fantaisie chantée par Janette Armand, ainsi que Musique, Maestro, une traduction habile de l'air populaire américain Music, Maestro, Please! rendue avec finesse par Léo Marjane, et nous aurons, nous semble-t-il, donné une bonne idée de la production courante dans les studios Victor.

M. H.

"L'Unité Nationale"

On parle beaucoup, à l'heure actuelle, d'unité nationale. La plupart de ceux qui ont ces mots à la bouche n'en connaissent pas la portée exacte ou encore se laissent impressionner par les événements tragiques que nous traversons. Le grave problème que ces mots expriment a été traité à fond, après une étude calme et sérieuse, par un de nos concitoyens les plus avertis, M. Antonio Perrault, professeur de droit à l'Université de Montréal. Son travail, publié en 1937, couvre vingt-quatre pages d'une brochure grand format. Nulle part ailleurs on ne trouvera sur les relations des Canadiens français entre eux, puis avec les autres groupes ethniques du Canada, sur le séparatisme et sur le fédéralisme, des considérations aussi claires, aussi logiques, aussi empreintes d'un sain patriotisme. Nos hommes publics devraient méditer ces pages et nos jeunes en faire une étude attentive dans leurs cercles. Cette brochure se vend 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, au Devoir, Montréal.

Chambre de commerce

Les fêtes de 1942

Heure de fermeture des magasins — Le petit commerce et le Juif

Félicitations

La Chambre de commerce du district de Montréal a tenu, hier après-midi, rue Saint-Jacques, son assemblée générale trimestrielle de décembre, sous la présidence de M. Henry Laureys.

M. Gérard Parizeau a présenté un rapport de la commission des assurances, qui fut adopté. Nous publions dans quelques jours un résumé substantiel de ce rapport, véritable réquisitoire contre certains genres d'assurance, contre certaines compagnies et contre la loi.

M. Léon Trépanier, directeur des fêtes de 1942, a présenté une requête de la Commission du troisième centenaire de Montréal. Dans cette requête, qui fut adoptée, M. Trépanier rappelle que la Commission du troisième centenaire de Montréal a été nommée il y a un an pour préparer un programme de manifestations à l'occasion du troisième centenaire de Montréal, en 1942. Cette commission, a-t-il dit, s'est mise au travail immédiatement et a préparé dans le cours de l'année des projets, et soumis des recommandations aux autorités municipales.

Les fêtes de 1942

Quelques-unes de ces recommandations comportent l'exécution de travaux publics d'urgence nécessaire et tout particulièrement l'élargissement et l'embellissement des voies de circulation aux entrées et aux centres de la ville. Comme Montréal ne possède pas de vastes salles de réunion et de concert pour recevoir les congrès, ce qui lui fait perdre chaque année des sommes considérables, M. Trépanier a saisi la Chambre du fait que si Montréal était en mesure de leur procurer les locaux dont elles ont besoin pour leurs assises, plus de douze associations y tiendraient leur congrès en 1942. Parce que l'Office fédéral du tourisme et les compagnies de transport comptent sur une affluence touristique plus considérable que jamais dans les années à venir par suite de la situation internationale qui retiendra de ce côté de l'Atlantique, les voyageurs qui se rendaient d'habitude en Europe, le directeur des fêtes de 1942 a prié la Chambre de commerce de prier les autorités municipales, qui ont déjà commencé l'étude des améliorations à apporter à Montréal en vue des fêtes de 1942, d'entreprendre le plus tôt possible, avec le concours des gouvernements fédéral et provincial, l'élargissement et l'embellissement des voies de circulation aux entrées de la ville et la construction d'une salle de congrès et de concert.

Heure de fermeture des magasins

La commission "commerce et industrie" et "questions municipales et financières" a présenté un rapport sur l'heure de fermeture des magasins. Il y a quelques mois, M. Alfred Legault, aujourd'hui gouverneur de la prison de Bordeaux, présentait devant la Chambre un mémoire où il demandait d'abolir le règlement municipal qui oblige les détaillants à fermer leurs établissements dans la soirée. Il alléguait que les grands magasins, les magasins à rayons, seuls profitaient de ce règlement, tandis que les petits établissements en souffraient, tout comme le travailleur qui ne peut magasiner sa journée de travail terminée, parce que tous les magasins sont fermés. Après étude, la commission ci-dessus mentionnée a conclu qu'il était préférable de demander l'abrogation ou le rappel de ce règlement.

Hier après-midi la conclusion du rapport des commissions "commerce et industrie" et "questions municipales et financières" a donné lieu à un débat qui a amené un avis pour retourner le rapport aux commissions pour étude additionnelle.

Mieux qu'un règlement

C'est M. C.-L. Corriveau, marchand, président de la section des marchands de radio de l'Association des marchands détaillants, qui a ouvert les hostilités. Il a d'abord fait observer que l'opinion de la Chambre sur l'heure de fermeture des magasins ne représentait pas l'opinion des marchands détaillants pour conclure que c'était injuste. Réfutant un argument de M. Alfred Legault, M. Corriveau a dit que ce n'est pas parce qu'un petit marchand ouvre ou ferme son établissement le soir qu'il s'enrichit ou s'appauvrit. Si l'on veut venir sincèrement en aide aux petits magasins de faubourg il faut obtenir pour les petits propriétaires un pouvoir d'achat comparable à celui des grands propriétaires. Il ne s'agit pas de l'heure de fermeture des magasins dans ce cas et c'est la formule de coopérative d'achats ou de production qui seule peut rendre le service nécessaire. M. Corriveau a aussi attiré l'attention sur un autre fait: en tenant compte de la mentalité des Canadiens français et anglais et de leur plus dangereux concurrent, le Juif. M. Corriveau voit dans le rappel du règlement municipal de fermeture des magasins le coup mortel qu'on portera au commerce des détaillants d'origine française et britannique. Le Juif, a-t-il dit, qui est la quintessence du matérialisme, aura tout fait de manger tous les autres concurrents, pas si matérialistes que lui. C'est ce qui est arrivé à New-York, où les Juifs détiennent 80% du commerce de détail parce qu'il n'y a pas de règlements de fermeture des magasins et parce que les Yankees savent qu'ils n'emportent pas leur or avec eux après la mort, ce que semble croire le Juif.

A la suite des objections de M. Corriveau, on a décidé de retourner le rapport aux commissions pour étude additionnelle et d'inviter les marchands détaillants, les marchands de gros et les propriétaires à exprimer leur opinion sur cette question.

La Chambre de commerce a voté des félicitations à M. Edouard Teller, nommé président de la Régie des alcools; à M. Alfred Legault, nommé gouverneur de la prison de Bordeaux; à M. Emile Massicotte,

La perfection en thé vert

THÉ VERT
"SALADA"

nommé commissaire des incendies; à M. Emery Phaneuf, nommé président de la commission de la refonte des statuts.

MM. Joseph Bergeron, Claude Ligot, Ulysse Racine et Joseph Wilfrid Ménard ont été acceptés membres de la Chambre.

Les petits aiment le beau

Les petits apprécient les belles choses mieux que les laides. Il faut leur en mettre plein les yeux. Elisabeth Ivanovsky a brillamment illustré ces albums de grand luxe que les grandes personnes elles-mêmes ne regarderont pas sans intérêt. Voilà un joli cadeau pour les éternels pour Noël. Signalé particulièrement aux parrains et aux marraines.

HISTOIRE NATURELLE POUR LES PETITS

Huit albums en couleurs, illustrés par Elisabeth Ivanovsky, commentés en vers et en prose par Marcelle Verité.

PAPILLONS, FLEURS, SCARABÉES, PETITS POISSONS, BAIES, PETITS OISEAUX, LÉZARDS, PETITS RONGEURS.

Chaque album 5 1/2 x 6 1/2 — 8 planches et couverture en couleurs les huit albums \$2.50 franco.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Demandes plus pressantes

Nos zélés antituberculeux locaux ont magnifiquement réussi à combattre la maladie qui tue, plus que toute autre, les personnes âgées de 15 à 45 ans. Aujourd'hui, avec la menace d'une augmentation du taux de mortalité par tuberculose — augmentation qui s'est manifestée après chaque guerre — le besoin s'impose de mesures préventives plus strictes. Dans notre localité, les timbres de Noël cherchent, comme par le passé, à recueillir les fonds nécessaires à cette œuvre. En 1940, on aura plus que jamais besoin de ressources. Que chacun fasse donc sa part en envoyant sa contribution sans délai.



BONNES SAÏTES



VOUS POUVEZ VOIR LA GARANTIE*

Le seul charbon au monde dont la couleur constitue une garantie Commandes-en-maintenant. Vous apprécierez le confort d'un chauffage amélioré que vous assure le 'charbon bleu', le meilleur anthracite au monde.

La couleur GARANTIT la qualité

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER, CHEZ VOTRE MARCHAND LOCAL, TOUT LE 'charbon bleu' DONT VOUS AVEZ BESOIN.

RÉGALEZ-VOUS D'UN VERRE DE VIN CE SOIR AVEC VOTRE DÎNER!



VIN ST. PIERRE 160 \$175 02s.

Dans une nouvelle CRUCHE ECONOMIQUE D'UN GALLON. Vous pouvez, maintenant, acheter ce fameux Vin vieux de Niagara dans un nouveau récipient économique et populaire.



Château-Gai VIN MOUSSEUX 26 \$175 02s.

Un vin mousseux pétillant, type champagne, fait avec du raisin de choix. Le pétilllement du Vin Mousseux Château-Gai n'est pas obtenu artificiellement, mais il résulte d'une méthode de fermentation naturelle semblable à celle des vins fins de France.

UN VIN POUR CHAQUE OCCASION

Vins de Porto Sherry Vins Mousseux Bourgeois Mousseux Vermouth Cidre Beau-Bec

EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS DE LA COMMISSION DES LIQUEURS DU QUÉBEC

CANADIAN WINERIES (QUEBEC) LTD. SUCCURALES: LACHINE, QUÉBEC TORONTO, NIAGARA FALLS, ST. CATHARINES

La mer n'a pas changé de langage

aux CHALFONTE-HADDON HALL

Il y a des mots dans les brises qui soufflent de l'horizon bleu, et des syllabes dans le riasc. Ils vous disent d'oublier la routine, de signer un nouveau bail de vie. Ainsi vous parlez, également, les attractions nombreuses qu'offrent ces accueils hôtels de plage.

● L'on accepte la monnaie canadienne au pair pour frais d'hôtellerie.

LEEDS & LIPPINCOTT CO.

Sur la Promenade ATLANTIC CITY

Consultez votre agent de voyage.

Cartes de bon goût...

Tout en étant du meilleur goût, les cartes de visite gravées à notre atelier ne coûtent pas plus cher que les autres.

Mademoiselle Marie Vadeboncoeur
Fernande Vaillancourt
Armand Girouard
EUGÈNE PERRON
L.F. GABOURY, B.A.S.C.I.C.
Léandre Lacombe, prétre
Mademoiselle Claire Trudeau
Armand A. Renaud
MARCEL JALBERT
Maurice Patrice O'Leary
LEO M. DIONNE
Adelard Beauchemin
ARTHUR LABRECQUE
André A. Gourd
Elsie Campagna

Planche sur cuivre depuis \$1.25

Taxe de 2% incluse.

Impression gravée sur bristol, depuis \$1.25

Taxe en plus.

Prière de commander le plus tôt possible

LE DEVOIR — IMPRIMERIE

430, Dans est, Montréal

Tél. BÉlair 3361

La vie sportive

(Suite de la page 10)

Le Montréal engagera un autre gérant

Bien que le président Racine ait déclaré à plusieurs reprises que Burleigh Grimes resterait à son poste l'an prochain les événements ont forcé le président du Montréal à changer sa décision et hier il annonçait que les Royaux auraient un autre pilote la saison prochaine. Burleigh Grimes a été invité à donner sa démission et le gérant d'affaires, Guy Moreau, a annoncé que le successeur de Burleigh sera choisi sous peu parmi plusieurs candidats et que Del Bissonnette et Specs Toporcer semblent avoir des chances de prendre la direction du club montréalais.

La rumeur dit qu'il est aussi possible que le prochain gérant du Montréal soit Chuck Dressen ou Benny Bengough. Dressen a été le bras droit de Léo Durocher avec les Dodgers de Brooklyn la saison dernière et il a déjà été gérant des Reds de Cincinnati. Quant à Bengough, on rapporte qu'il a signé un contrat avec les Dodgers après avoir été instructeur des Ours de Newark durant les dernières années.

Burleigh devint le neuvième gérant du club depuis que celui-ci retourna dans la Ligue Internationale en 1928. Les autres, en plus de Maranville et Hooks, furent le défunt George Stallings, Eddie Holby (Doc) Gautreau, Oscar Roeltger, Frank Shaughnessy et Harry Smythe.

Burleigh termina sa carrière comme joueur actif en 1934 avec les Pirates de Pittsburgh et la saison suivante il pilota le Bloomington, dans la ligue Three-Eye. En 1936, il fut nommé gérant du Louisville, de l'Association Américaine et gradua ensuite avec les Dodgers, terminant sixième et septième avec ce club durant ses deux saisons comme pilote d'un club majeur.

Durant sa carrière dans les ligues majeures, après son début avec le Pittsburgh en 1916, Grimes joua dans quatre séries mondiales: avec Brooklyn en 1920, avec les Cardinals de St-Louis en 1930 et 1931 et avec les Cubs de Chicago en 1932. Durant sa longue carrière, il gagna près de 300 parties et en perdit un peu moins que 300.

Cinq fois, il enregistra plus que 20 victoires par saison. Sa meilleure année fut en 1928 alors qu'il obtint un record de 25 triomphes contre 14 défaites avec les Pirates de Pittsburgh.

Le nouveau gérant sera probablement nommé prochainement, car les Royaux veulent commencer dès immédiatement à s'organiser pour la saison prochaine. L'entente des Royaux avec les Dodgers n'a pas été affectée par le départ de Grimes, bien que Larry MacPhail, la tête dirigeante des Dodgers, aurait préféré voir Burleigh à Montréal pendant encore un an.

Castilloux perd contre Leo Rodak

Nouvelle-Orléans. — Le courageux Leo Rodak, de Chicago, a remporté une victoire facile contre Dave Castilloux, champion poids léger du Canada, dans un combat de 10 rondes, disputé ici hier soir.

Les deux boxeurs pesaient 132 livres et une foule de 33,776 personnes assistait à la rencontre. On avait anticipé le double.

Rodak fut constamment à l'attaque et empêcha ainsi Castilloux de s'approcher trop de lui et il a fait rater les bons coups du Canadien la plupart du temps. Castilloux a atteint Rodak à deux reprises, la première à la septième ronde et ensuite à la neuvième, mais l'habile boxeur de Chicago a su encaisser et ensuite riposter avec entrain.

Castilloux, quoique paraissant toujours dangereux, n'a pas semblé capable de résoudre le style de son adversaire. Il a continuellement attaqué avec sa gauche allongée en avant de lui mais trouva rarement l'occasion de répéter avec sa droite. Rodak, qui dansait continuellement, n'a jamais fourni l'occasion à son rival de bien se placer pour porter ses coups.

Le combat ne fut pas intéressant à observer car les boxeurs ont répété les mêmes tactiques ronde après ronde. Il y a un an, Castilloux avait remporté une décision contre Rodak à Toronto. Le lendemain Rodak avait déclaré qu'il avait appris comment s'y prendre pour battre son rival et il l'a mis en pratique hier.

Section ouest					
Indianapolis	13	8	3	57	35 11
Cleveland	13	6	5	2	32 32 14
Pittsburg	13	6	5	2	32 32 14
Hershey	12	8	5	2	34 34 12
Syracuse	15	4	7	2	24 35 12

DUBONNET
VIN TONIQUE ET APERITIF

La guerre n'a pas affecté le sport hippique

Paris, 7 (PC-Havas). — Depuis que la reprise du sport hippique a été officiellement annoncée pour le 31 décembre, les principaux centres d'entraînement de la région parisienne ont retrouvé, comme sous le coup d'une baguette magique leur activité accoutumée. Nous venons d'en faire le tour aujourd'hui: non seulement la guerre n'a pas affecté fondamentalement les conditions de notre élevage, mais encore, malgré trois pleins mois de sommeil, toutes les possibilités lui restent ouvertes.

Commençons par Chantilly qui, avec Gouveaux et Lamorlaye consti-

tue bien la capitale du turf français — capitale plus que jamais franco-britannique! A la mobilisation on y comptait environ 1,200 chevaux. Le nombre tomba vite à 400; les autres avaient été absorbés en majorité par l'armée. Depuis lors on se rappelle avoir vu des cerfs traverser paisiblement les carrefours de la forêt. Mais voici qu'à nouveau celle-ci s'est animée. Face à l'hiver elle n'a pas encore perdu tous ses feuillages; aux talus persiste la mousse fine et il fait bon trotter sur la route des lions et sur celles qui mènent aux étangs de la reine blanche. De temps à autre l'appel aigu d'un lad, un galop de charge... On recommence à vérifier des distances, à chronométrer des espoirs.

Ici plusieurs grands propriétaires s'efforcent de reconstruire leurs écuries. Chez Henri Count une cinquantaine de pensionnaires s'exercent à l'ouvrage, dont plus de la moitié sont des deux ans. Chez

Swann à peu près la même quantité; mais on regrette l'absence du Crack Pharis que Marcel Boussac a préféré envoyer aux Haras-Pharis, le sensationnel vainqueur du grand prix de Paris 1939, qui ressembla si étrangement à celui de 1914 gagné par Sardanapale... Notons en passant que Pharis, alors qu'il allait courir le Saint-Léger anglais, mit toute une journée, enfermée dans un van automobile, pour traverser la Manche: c'était pour la déclaration de guerre et l'heure de sa retraite venait de sonner.

A Maisons LaFite pareillement la confirmation de la reprise des courses a fait sortir les pur-sang des écuries. Tout autour de la plage Wagram les allées d'entraînement se remplissent des fautes. Curieuse conséquence du black-out: les valets et les apprentis sont si heureux chaque matin de sortir des ténèbres qu'il n'y a plus de retardataires et qu'on joue presque à qui se montrera le premier

Par ailleurs, le remue-ménage général, où l'on rencontre ça et là quelques mobilisés en permission: Maurice Dokhuysen, entraîneur d'Antony, qui remporta le dernier "ruban brun" d'Allemagne; Joseph Ginzbourg et Lucien Robert, respectivement collaborateurs d'Arthur-Veil Picard et du baron de Rothschild. De tous les côtés on s'affaire: Charley Bariller a encore 140 pouliniers, Willy Kead 70, Defeyer 50, sans parler des autres. Grâce à eux la reouverture des obstacles d'Auteuil est brillamment assurée.

De l'ouest au nord de Paris, des centaines et des centaines de chevaux se répandent ainsi chaque jour sur les pistes reconquises. Chaque groupe de personnel est à sa place. On supprime les chances prochaines. "La race chevaline est ainsi faite, nous a dit tel jockey fameux, que s'il lui arrive de "déraper" (ce qui n'est pas toujours sa faute), on la "ramène" toujours!"

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR: LIGUE SENIOR
Québec 3, Concordia 2.
Verdun 1, Royal 1.
LIGUE PROVINCIALE
Lachine 2, Verdun 1.
LIGUE INT-AMERICAINE
Hemby 5, Indianapolis 2.
New Haven 3, Syracuse 0.
Providence 3, Pittsburg 1.
CE SOIR:
LIGUE NATIONALE
Toronto à Canadien.
American à Chicago.
LIGUE PROVINCIALE
St-Hyacinthe à Shawinigan.
DEMAIN SOIR:
LIGUE NATIONALE
Boston à Detroit.
LIGUE SENIOR
Ottawa à Cornwall.
LIGUE PROVINCIALE
St-Hyacinthe à Québec.
Shawinigan à Verdun.

LES CLASSEMENTS

LIGUE NATIONALE				
	J.	G.	P.	Pts
Toronto	10	6	2	12
Canadien	9	5	2	10
Boston	10	5	3	10
Rangers	11	3	8	6
Chicago	10	4	5	8
Detroit	11	4	6	8
American	11	2	8	4
LIGUE PROVINCIALE				
Sherbrooke	12	9	3	18
Lachine	12	7	2	14
St-Basile	11	4	5	8
St-Hyacinthe	10	6	3	12
Verdun	13	5	3	10
Valleyfield	14	5	7	10
Québec	12	4	6	8
Shawinigan	12	1	10	2
LIGUE SENIOR				
Royaux	10	4	1	8
Concordia	10	3	4	6
Québec	9	4	3	8
Cornwall	9	4	3	8
Verdun	11	3	3	6
Ottawa	9	3	5	6
LIGUE INT-AMERICAINE				
Providence	15	7	6	14
New Haven	14	7	7	14
Springfield	14	5	6	10
Philadelphie	13	3	6	6

4 points pour les victoires à l'étranger.

Il n'y a pas d'autre gazoline
comme celle-ci au Canada

nouveau miracle de la chimie en gazoline

**NU-BLUE
SUNOCO**

RENDUE POSSIBLE PAR UN NOUVEAU PROCÉDÉ RÉVOLUTIONNAIRE.

Des épreuves ont déjà prouvé* que:

elle donne
sur la route le rendement de la qualité No.1
au prix de la gazoline régulière!

* VOICI LA PREUVE!

Avant de vous offrir une seule goutte de cette essence à moteur d'une différence étonnante, plus de 1400 automobilistes exigeants — de 14 villes, y compris Montréal — l'ont essayée dans leurs autos en comparaison de gazolines de qualité No 1 à prix élevés. Ces épreuves n'ont pas été

faites par nous, mais sous la surveillance de chercheurs autorisés et impartiaux. Tous ces automobilistes furent priés de conduire leurs autos avec une gazoline non identifiée et incolore, mais qui était en réalité la NU-BLUE SUNOCO dont on avait omis le colorant. Ils la comparèrent ensuite avec les gazolines de qualité No 1 (à prix élevés) qu'ils employaient antérieurement.

VOICI COMMENT ON VOTA	
QUESTIONNAIRE	
Comparant cette nouvelle gazoline à la gazoline à prix élevé que vous avez employée:	
En performance sans cognement	91.2% ont dit Aussi Bonne ou Meilleure
En reprises, accélération	93.7% ont dit Aussi Bonne ou Meilleure
En puissance, surtout dans les côtes	94.9% ont dit Aussi Bonne ou Meilleure
En performance générale	90.3% ont dit Aussi Bonne ou Meilleure

ILS VOTÈRENT 9 CONTRE 1
EN FAVEUR DE LA NU-BLUE SUNOCO
9 sur 10 la proclamèrent égale ou supérieure aux gazolines de qualité No.1 à prix élevés.

Pour faire un bon essai...

ne diluez pas la Nu-Blue Sunoco avec une autre gazoline. Attendez que votre réservoir soit presque vide pour le remplir de Nu-Blue Sunoco. Comparez-la surtout aux gazolines à prix élevés. Vos constatations nous donneront raison.

LE PLUS TÔT VOUS COMMENCEREZ À EMPLOYER LA NU-BLUE SUNOCO LE PLUS VITE VOUS DÉMARREREZ

Pie XII et les ecclésiastiques sous les armes

CITE-DU-VATICAN, 7. (A.P.) — Le Souverain Pontife le Pape Pie XII a invité aujourd'hui les prêtres et les séminaristes qui sont sous les armes à remplir leurs devoirs comme soldats d'une manière exemplaire, spécialement dans le champ de la morale.

Le Saint-Père annonce son intention d'accorder des pouvoirs nouveaux et extraordinaires à tous les aumôniers militaires des pays où l'état de guerre existe, ou bien où l'on a eu recours à la mobilisation, ou bien où l'on doit y recourir.

L'enseignement au Canada français

La conférence de M. Louis Francoeur à la section Duvernay

M. Louis Francoeur, journaliste, conférer hier soir au premier dîner-causette de la saison de la section Duvernay de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à l'occasion de la tenue d'Etats généraux de l'enseignement. Ce congrès ne réunira pas uniquement des supérieurs de collèges ou des provinciaux de communautés, en vertu de leur charge, ou des mandataires de la politique dont le nom est sonore ou décoratif, mais un groupe vraiment représentatif de clercs et de laïques de toutes les tendances. L'Etat et l'Eglise, dit-il, ont le devoir égal de prendre un primordial intérêt à un tel échange de vues, puisque l'Etat et l'Eglise ont des devoirs stricts en matière d'éducation.

La section Duvernay a décidé d'étudier le sujet général de l'enseignement au Canada français à ses réunions au Cercle Universitaire. Le premier conférencier a été M. Louis Francoeur; ce sera prochainement Mgr Camille Roy, puis viendront d'autres personnalités susceptibles d'éclairer sous un angle ou sous un autre ce grave et brûlant sujet.

(Nous publierons prochainement la conférence de M. Francoeur).

Mort du Dr Eugène Merrill-Desaulniers

L'ancien membre de la Régie des alcools, et ancien député de Chambly, est décédé à 71 ans

Le docteur Eugène Merrill-Desaulniers, ancien membre de la Régie des boissons de la province de Québec, est mort hier soir à sa demeure de la rue Drummond après une maladie de 2 ans. Il était âgé de 71 ans.

Natif d'Yamachiche, comté de Saint-Maurice, il était le fils du colonel L.-J. Desaulniers et de Flora Merrill. Il fit ses études médicales à l'Université de Montréal. Etabli à Saint-Lambert, il y exerça la médecine, fut commissaire d'écoles, maire de la ville, président de l'Association libérale de Chambly, fut élu député provincial, nommé vice-président de la Chambre. En 1922, le gouvernement provincial le désigna comme membre de la Régie des boissons, poste qu'il conserva jusqu'en 1937.

Lui survécurent sa femme, née Duchesneau (Mathilde); un fils, Guy Merrill-Desaulniers; deux filles, Mme H. Letondal et Mme R. Pelletier; un petit-fils, Jacques Letondal; un frère, Edmond Desaulniers; une sœur, Mme G. Daveluy, un gendre, M. Reynard Pelletier, une belle-fille, Mme Guy Merrill-Desaulniers, tous de Montréal.

Le service aura lieu samedi matin à 9 h. à la cathédrale.

Un sketch à CKAC

Le poste CKAC irradiera vendredi, le 8 décembre, de 10 h. à 10 h. 15, un sketch écrit spécialement par le Dr Adrien Plouffe, à l'occasion de la campagne du Timbre de Noël.

Ce sketch intitulé "Deux contes de Noël", sera interprété par Mlle Jeanne Plouffe et par Mlle Jacqueline Monclair et Adrien Plouffe, élèves de Mme Jean-Louis Audet.

Conférence sur Haïti

M. Philippe Cantave fera, demain soir, vendredi, à 8 h. et demie, une conférence sur "Haïti", avec projections, au local du jardin botanique (salle Provencher), sous les auspices du cercle social Maisonneuve, et sous la présidence d'honneur du Frère Marie-Victorin. Mlle Cécile Tremblay chantera l'hymne national d'Haïti, accompagnée au piano par Mlle Thérèse Gauthier.

Entrée libre.

Un anniversaire

Les vingt-cinq ans d'Ahuntsic

Notre rédacteur en chef a souligné, avec une prédilection toute spéciale, hier, l'importance du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse de Saint-Nicolas d'Ahuntsic, lieu d'habitation "plus vieux que Montréal".

Ce quartier de notre métropole qui, en fait, est une petite ville avec tous les charmes de la campagne, célébrera ses vingt-cinq ans, dimanche, par une fête religieuse d'un éclat particulier. Mais, la section locale de la Saint-Jean-Baptiste a voulu ajouter à la fête religieuse la célébration profane. Aussi avait-elle convié, hier soir, les paroissiens actuels et anciens, les nombreux amis d'Ahuntsic et les bienfaiteurs de l'hôpital Notre-Dame de la Merci, à un grand concert qui, à notre sens, avait un cachet artistique assez inusité dans les manifestations paroissiales habituelles. Il semble bien que la banlieue d'Ahuntsic soit devenue le *bon retiro* de nos artistes, s'il est exact que tous les artistes au programme de la soirée du "vingt-cinquième anniversaire" ont des paroissiens de Saint-Nicolas. On y relève, en effet, les noms populaires par le concert ou la radio de Jean Belland, Hervé Baillargeon, Roger Filiatrault, Fernand Gratton et Mme Thérèse Gagnon-Bock, auxquels se marient sans la moindre discordance les noms moins connus d'artistes locaux tels que MM. Gaston Nolin, ténor, Paul Robillard, violoniste, François Brunet, ténor, J.-N. Dansereau, violoncelliste, Miles Ruth Milette et Lise Desrosiers, et M. Paul-André Asselin, pianiste.

Cette soirée artistique avait comme cadre la salle de réception de l'hôpital Notre-Dame de la Merci et, par une attention délicate des organisateurs, les quelque quatre cent cinquante patients de ce sympathique hôpital — dirigé, comme on le sait, par les religieux de Saint-Jean de Dieu — avaient le privilège d'entendre de leurs lits ou de leurs chaises de repos (grâce à un système spécial d'amplificateurs) le concert apporté comme tribut par la Saint-Jean-Baptiste à la paroisse de M. le curé Alexandre Gratton.

Devant une salle comble qui n'a pas ménagé ses applaudissements, les artistes au programme ont fait défiler Beethoven, Haydn, Schubert, Chopin, Lecount, Bohm, Monty et des compositeurs canadiens tels que J.-J. Gagnier, Alfred Lamoureux.

La plupart des interprètes sont bien connus des mélomanes et il ne serait pas très délicat de les apprécier en une occasion comme celle d'hier soir qui était, avant tout, un hommage rendu à l'une de nos plus actives paroisses. Soulignons simplement que, dans ce concert d'un ton très élevé, les quelques artistes amateurs n'ont pas fait tâche à côté des professionnels — même si on a servi à l'auditoire un duo sur un seul piano du premier mouvement de la *Cinquième symphonie* de Beethoven, compromis qui, avouons-le, ne rend pas justice au maître.

Aux premiers rangs de la foule qui avait répondu à l'invitation de la Saint-Jean-Baptiste, on remarquait, outre le chef spirituel de la paroisse, le sénateur Arthur Sauvé, les députés Joseph Jean et François Ledue, le président du comité exécutif municipal (M. Jean-Marie Savigneau), le conseiller Omer Barrière (représentant du quartier Ahuntsic à l'hôtel de ville), le Prieur des religieux de Saint-Jean de Dieu à la maison de la Merci.

Le *Devoir* est heureux de joindre ses hommages — comme il l'a d'ailleurs fait dès hier — à ceux qui montent, ces jours-ci, vers le clocher de Saint-Nicolas. Nous n'avons aucun doute que ce centre religieux qui prolonge de façon si splendide — dans tous les domaines — le souvenir du martyr récollet Nicolas Viel continuera, au cours de son deuxième quart de siècle, à étendre et à magnifier encore plus sa noble l'œuvre éducative et bienfaisante établie par le curé Albert Benoit sur les bords rêveurs de la rivière des Prairies.

Lucien DESBIENS

Le sort des petits États

L'opposition de l'Allemagne à l'indépendance des peuples faibles, est la vraie cause morale de la présente guerre — La doctrine anglo-française

(Par Lucien ROMER)

Paris, 7 P.C.-Havas) — Dans la guerre présente, il n'est pas d'opposition plus forte et plus profonde que celle qui sépare la doctrine anglo-française de la doctrine allemande nationale-socialiste au sujet de l'indépendance des petits États. On peut même dire sans partialité que cette opposition fut la vraie cause morale du conflit.

L'Angleterre n'a jamais négligé ses intérêts particuliers, politiques et économiques, dans sa conduite à l'égard des petits États. Mais depuis plus d'un siècle elle s'est toujours abstenue de porter atteinte à leur liberté de se gouverner comme ils l'entendaient.

Elle a favorisé l'avènement de presque toutes les nationalités sur le continent européen. Elle a montré une tolérance extrême à l'égard des régimes qui naissaient à l'étranger; elle fut une des premières à montrer de la bienveillance au fascisme italien, au national-socialisme allemand et même à entrer en relations avec les Soviets. Quant à sa politique impériale, on sait qu'elle a abouti à un tel libéralisme que les dominions ne doivent plus que fidélité à la couronne.

La France, elle, a conduit toute sa politique extérieure depuis Napoléon jusqu'à aujourd'hui suivant le principe de la libération des nationalités, bien que ce principe eût failli par sa propre position en Europe, par exemple, en favorisant l'unité de ses deux grands voisins continentaux, l'Allemagne et l'Italie.

Si dans ses colonies elle accordait moins volontiers que le faisait l'Angleterre l'indépendance politique aux indigènes, c'est que, professant l'égalité universelle des hommes elle prétendait éduquer ces indigènes pour les élever à la dignité de citoyens. Le seul reproche sérieux qu'on ait pu faire à la conception générale du traité de Versailles c'est d'avoir appliqué ce principe des nationalités.

L'Allemagne prussienne au contraire, n'a jamais professé sincèrement le principe des nationalités, même quand elle s'en servait pour aider sa propre cause ou pour des fins de diplomatie occasionnelle. Sa littérature est extrêmement pauvre sur ce sujet.

Bismarck, contemporain de la grande vogue de l'idée nationaliste, n'a pas invoqué cette idée dans ses maximes politiques. Sa principale faute, l'annexion de la Lorraine et de l'Alsace françaises fut une faute de mépris notoire de la volonté de la population en cause. Dans ses colonies, l'Allemagne de Guillaume II ne reconnut aucune liberté aux indigènes.

Cette attitude de dédain à l'égard des petits peuples et de leur besoin d'indépendance tient aux deux traditions rivales qui ont formé l'esprit politique de l'Allemagne prussienne.

La monarchie des Habsbourg, fondée sur une union artificielle, par le lien dynastique, de nationalités différentes et souvent hostiles les unes aux autres, ne pouvait se maintenir et se gouverner qu'en niant le droit des nationalités à devenir indépendantes, autrement dit à se séparer les unes des autres. Cela est si vrai que l'affaiblissement de la puissance austro-hongroise a suivi constamment le progrès des nationalités en Europe depuis le risorgimento italien jusqu'aux traités de 1919.

Quant à la Prusse, son aristocratie militaire prit conscience d'abord de son rôle en Europe en affirmant sa supériorité de force et sa discipline sur les Slaves, en luttant contre eux et en les asservissant. Reconnaître l'égalité des petits peuples et leur droit à l'indépendance eût été de sa part détruire le fondement même de ses ambitions. Plus tard, elle ne put faire l'unité de l'Allemagne tout entière que par un travail systématique pour saper, discréditer et abolir les autorités particulières et les autonomies de la vieille Allemagne.

Le matérialisme hitlérien invoquant la force brute ou le "struggle for life", comme règle des rapports internationaux devait transformer en loi biologique le droit d'un peuple puissant à asservir un peuple plus faible. Par sa formule même, cette doctrine excluait tout scrupule envers l'indépendance des petits États sous réserve de ses occasions et de ses intérêts du moment.

Le droit du plus fort s'est revêtu dans la doctrine hitlérienne de plusieurs arguments tous empruntés aux théories du pseudonaturalisme.

Ce fut d'abord la théorie de la "race supérieure" et du "peuple maître" dont la destinée ou l'ambition n'a pas à tenir compte des formes réputées faibles de l'humanité, qu'il s'agisse des sentiments individuels ou des sentiments nationaux. Théorie d'après laquelle n'importe quel feldwebel exécutant la consigne de sa "race" a une valeur supérieure à celle de Goethe, interprète d'une pensée humaine.

Ce fut ensuite la théorie suivant laquelle les petits ou les faibles ne peuvent collaborer utilement à la civilisation qu'en servant les forts,

Faits divers

Le procès de Lillian Spidallieri

Il ressort des témoignages rendus hier après-midi au procès de Mlle Lillian Spidallieri, accusée de "vol comme serviteur", qu'elle et ses compagnes de travail, employées au magasin de M. Harry Rudy, marchand de lingerie, avaient eu une entente collective pour s'approprier du linge à un prix fortement réduit, sans le consentement préalable du propriétaire. Appelée elle-même dans la boîte, Mlle Spidallieri déclara avoir acheté comme ses camarades des marchandises à moitié prix. Elle ajoute qu'elle reconnut le fait devant M. E. Paquette, détective privé, mais elle nia avoir volé pour un montant de \$75. Le procès se poursuit aujourd'hui.

Pie XII loue le gouvernement italien

CITE DU VATICAN, 7 (A.P.) — Sa Sainteté le Pape Pie XII a loué aujourd'hui le gouvernement italien de s'être tenu en dehors du conflit. Le Saint-Père a déclaré au nouvel ambassadeur italien auprès du Saint-Siège, M. Dino Alfieri, qui était venu lui présenter ses lettres de créance, que le peuple italien appréciera la sagesse de son gouvernement. L'Italie est ainsi mieux placée, dit-il, pour collaborer au rétablissement d'une paix véritable fondée sur le noble principe de la justice et de l'humanité.

Allemagne et Pays-Bas

Berlin, 7 (A.P.) — On affirme de source bien informée que le gouvernement allemand ne considérera la Hollande véritablement neutre que si elle refuse d'exporter aux Iles Britanniques.

L'Allemagne estimera comme attitude sympathique à l'Angleterre le fait pour la Hollande de se prévaloir du système de visas commerciaux maritimes anglais pour fins d'exportation.

Le gouvernement allemand a déjà déclaré officiellement qu'il n'avait pas consenti à se soumettre au régime de certificats anglais, indiquant la nature des exportations avant le départ du navire.

D'après les Allemands, pareil système est une violation de la loi internationale et les Hollandais devraient refuser d'expédier quoi que ce soit aux Iles Britanniques, comme représailles.

Logements salubres

M. Camillien Houde, maire de Montréal, a déclaré hier après-midi, qu'il étudie les moyens propres à obtenir des capitaux de prêt du gouvernement fédéral, pour la construction de logements salubres. On sait que le fédéral a mis à la disposition de la province de Québec, la somme de six millions de dollars pour la construction. Ces sommes sont prêtées au gouvernement provincial à condition que le remboursement et les intérêts. Le prêt est à 2 pour cent.

M. Godbout s'est déclaré en faveur de la mesure.

M. Houde voudrait utiliser l'argent pour construire une annexe à l'hôtel de ville.

Le lieutenant Frédéric Dorion

Québec, 7 (DNC) — Mre Frédéric Dorion, C.R., lieutenant dans la Royal Air Force, au cours de la guerre de 1914-18, part ce soir pour Toronto, où il assistera demain à la réunion annuelle de l'Association canadienne des officiers de l'Armée impériale.

Mre Dorion sera de retour à Québec lundi matin.

Le cadeau qu'on achète sans voir

Voici une série d'une grâce exquise. Les enfants sont si friands de ces albums que vous pouvez les acheter et même les faire expédier sans les voir. Votre cadeau est sûr de plaire.

LES PARABOLES

Six albums en couleurs, texte et illustrations de Marie Pignal: LA BREBIE PERDUE, LE BON SAMARITAIN, LE GRAIN DE SENEVE, LE FESTIN.

L'ENFANT PRODIGE (2 parties). Chaque album format 9 1/2 x 8 1/2. 18 pages — 10 illustrations — 2 planches en couleurs. L'exemplaire, 30s franco. Les six albums: \$1.50 franco.

J.-E.

FOURNIER

Limitée

MANUFACTURIERS
D'ARTICLES
DE VOYAGE

10 magasins



Par permission spéciale nos magasins seront ouverts le 8 décembre de 1 heure à 6 heures p.m.

VENTE ETOILE

CHEMISES BROADCLOTH ANGLAIS

Marques les mieux connues

Pour vous-même... Pour cadeaux...

Prix ordinaires 2.50 et \$3



195

3 pour 5.75

Ce broadcloth est tissé fin... l'une des meilleures qualités des chemisiers canadiens faites pour se vendre 2.50 et \$3.

Nouveaux dessins et coloris pour la saison. Marchandise fraîche et parfaite achetée il y a plusieurs semaines... le prix payé alors ne serait plus possible... à vous de bénéficier de notre prévoyance

CHEMISES à 2 FAUX COLS EMPESES — CHEMISES avec COLLET à MEME — TONS de BLEU, GRIS, VERT, BRUN — ENCOLUMES dans le lot: 13 1/2 à 17 1/2.

Achetez-les en grande quantité soit pour vous-même, soit pour cadeaux à un parent, un ami, un employé...

ESPACE AGRANDI et COMMIS SUPPLEMENTAIRES pour FACILITER les ACHATS.

PLateau 5151 — local 202

DUPUIS — rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Cartes de Souhaits

★ Plus que jamais, semble-t-il, les souhaits de paix et de joie vont être bienvenus en fin d'année pour aborder avec joie la nouvelle. Soyons prodiges de ces bons souhaits mais choisissons aussi avec goût les cartes qui les porteront.

Le Service de Librairie du DEVOIR

vous offre encore cette année un assortiment de très jolis livrets, reproductions de Paul Caron, Clarence Gagnon et plusieurs autres peintres canadiens. Scènes de montagnes, paysages de neige, scènes de la vie canadienne se présentent agréablement dans les plus chauds et les plus tendres coloris.

Format 5 x 6 1/4 — une série à .15s l'unité ou \$1.50 la douzaine, signée par Paul Caron et Clarence Gagnon. Même format — une série à .10s l'unité ou \$1.00 la douzaine, signée par d'autres artistes.

★ Une autre série inspirée des sports d'hiver au Canada se compose de photographies d'art du plus bel effet. Le ski étant le thème majeur de cette série, les amateurs de ce sport auront certainement plaisir à faire leur choix dans ce groupe.

Format 4 1/4 x 6 1/4 — .05s l'unité ou .50s la douzaine.

★ Enfin, une autre catégorie offre des livrets de format moins grand mais tout aussi intéressants avec leurs gentils dessins et leurs fraîches couleurs.

Format 3 1/2 x 5 — .05s l'unité ou .50s la douzaine.

Cartes peintes à la main par une artiste canadienne.

Format 4 x 6 — .10s l'unité ou \$1.00 la douzaine.

Avec chaque commande ajouter .05s pour frais de port.

NOËL EST AVANT TOUT UNE FÊTE RELIGIEUSE

Conservez-lui ce caractère en offrant des articles de piété

CHAPELETS — MISSELS — MEDAILLES — CRUCIFIX — BIJOUX RELIGIEUX — STATUETTES

DESMARAIS & ROBITAILLE Limitée

ORNEMENTS D'EGLISE — ARTICLES RELIGIEUX

70 ouest, rue Notre-Dame

HA. 3194